



SEPTEMBRE 1977

BIMESTRIEL N° 4

# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

62

EXCLUSIF

**La Médaille  
VILLE de BRUXELLES**



En or : F 4.000 (souscription jusqu'au 30/9/77)

En argent : F 975 (souscription illimitée)

Souscription exclusivement aux guichets de la

**KB KREDIETBANK**

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts

Rédaction : Yves Boyen

Conseiller technique : Georges Van Assel

Présentation : Nadine Willems

Administration : Rosa Spitaels

Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.

Photogravure : Quarto et Wespin S.A.

Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1977 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Bureaux ouverts de 8,30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :  
000-0385776-07.

**Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.**

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-8616

## SOMMAIRE 4 - 1977

Rubens au Musée de Bruxelles, par <b>Philippe Roberts-Jones</b>	2
L'ancienne Abbaye de la Cambre, par <b>Gladys Guyot</b>	8
Poésie de Linkebeek, par <b>Joseph Delmelle</b>	18
Wavre, par <b>Maurice Carême</b>	24
Meudon : un château disparu de la région bruxelloise, par <b>Georges Englebert</b>	26
Gastronomie en Brabant, par <b>Jean Demullander</b>	30
La Maison de Ville de Jodoigne, par <b>J. Clément et Emile Barette</b>	32
Le Dolmen ou la Pierre du Christ à Asse, par <b>Willy Brou</b>	36
Chapelles en Brabant (6), par <b>Yvonne du Jacquier</b>	38
Europalia 77, par <b>Yves Boyen</b>	44
Le tricentenaire de l'érection de la Principauté d'Isque	47
Hommage à Paul Delvaux	49
Il est bon de savoir que ...	50
Le Festival Musical du Brabant Wallon 77	54
Nos suggestions	55
Les manifestations culturelles et populaires	56

### ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Rubens au Musée de Bruxelles : A.C.L. ; Abbaye de La Cambre : A.C.L., Georges de Sutter, Willy Caussin et Hubert Depoortere, le plan de l'abbaye est extrait de Sanderus « Chorographia Sacra Brabantiae » ; Poésie de Linkebeek : Georges de Sutter et Willy Caussin ; Wavre : gravure de E. Puttaert ; Meudon : Ing Franz Grabner, A.C.L., Paul Bijtebier et Bibliothèque Royale (Bruxelles) ; Gastronomie en Brabant : dessin original de Tziboulsky ; Maison de Ville de Jodoigne : Willy Caussin, Hubert Depoortere et photos aimablement prêtées par les auteurs ; Dolmen ou la Pierre du Christ à Asse : M. Hombroeck ; Chapelles en Brabant : Willy Caussin ; Europalia 77 : documents aimablement mis à notre disposition par les organisateurs ; Tricentenaire de la Principauté d'Isque : Hubert Depoortere ; Hommage à Paul Delvaux : Studio E. Dulière ; Il est bon de savoir que... : Fédération Touristique de la Province de Brabant et S.A. Van Hool ; Nos suggestions : document aimablement mis à notre disposition par les organisateurs d'Europalia 77 et Photo Eddy Bergiers.

**Au recto de notre couverture : l'ancien moulin banal de Braine-le-Château remonte à 1226 ; il abrite de nos jours un intéressant musée de la meunerie. Il est ouvert tous les week-ends d'avril à septembre (Photo : le Berrurier).**

**Au verso de notre couverture : au cœur d'un parc admirable l'élégant château de Hoeilaart fut édifié, en 1858, dans un style apparenté au néo-gothique. Il fut acquis, en 1919, par l'administration communale qui y installa la maison communale. (Photo : Jan Vanderstraeten, Hoeilaart).**

En marge d'une prestigieuse exposition...

# RUBENS au Musée de Bruxelles

par Philippe ROBERTS-JONES  
conservateur en chef  
des Musées Royaux des Beaux-Arts  
de Belgique

LE XVII<sup>e</sup> siècle fut un âge d'or en maints pays. Il a vu naître les *Mémoires* de Velazquez, la *Ronde de Nuit* de Rembrandt, la majesté du château de Versailles, la rivalité du Bernin et de Borromini en Italie. Autant de noms, autant d'échos possibles, de Vermeer à Zurbaran, d'Elsheimer à Nicolas Poussin, de Coysevox à Frans Hals, d'Inigo Jones à André Le Nôtre. La couleur et la forme, l'espace et la nature ont été tour à tour investis, maîtrisés, animés. L'homme affirme en toute chose son empire, les rois tout comme l'Eglise encouragent la création en illustrant ainsi leurs pouvoirs. Charles Ier se révèle un homme de goût et l'un des plus grands collectionneurs qui fût ; Louis XIV organise lui-même des visites guidées de ses jardins ; Alexandre VII dote le Vatican de sa cour d'honneur. Ces noms cités, ces œuvres parmi d'autres n'éclipsent cependant pas l'art d'un Rubens.

Il domine sans conteste en ce temps

nos régions, mais incarne également tout l'esprit d'une époque. Il a fait du baroque non point un décor mais bien un langage. Né à Siegen en 1577, c'est à Anvers qu'il reçoit sa première formation dans l'esprit traditionnel de la peinture flamande avec un Tobias Verhaecht ou un Adam Van Noort. Puis vient le voyage d'Italie où il enregistre et fait siennes toutes les leçons, celle du Caravage comme celle des Carrache, l'Antiquité romaine comme la lumière vénitienne. Rentré au pays en 1608, la cathédrale d'Anvers reçoit de lui *l'Erection* et la *Descente de Croix*. Les Jésuites lui passent commande pour décorer l'église Saint-Charles Borromée et le contrat précise qu'en neuf mois il se doit d'exécuter les projets de trente-neuf plafonds et d'un tableau d'autel. Le génie créateur répond à ce défi et, dès ce moment, Rubens et son atelier vont orner les églises, les couvents et les palais de Flandre et d'ailleurs. Marie

de Médicis lui commande la galerie du Luxembourg, Charles 1<sup>er</sup>, le plafond de Whitehall, Philippe IV, la décoration de la Torre della Parada. Son art répond par la vivacité du trait, l'élan de la forme, la vitalité de la couleur. Un vocabulaire nouveau, libre, donne naissance à une vision inédite, qui ne cesse de surprendre par la dynamique de son développement et dont la leçon marquera, non seulement ses contemporains, mais se répercutera à travers le XVIII<sup>e</sup> siècle français et fera retentir ses échos de Delacroix à Renoir et de Wiertz à Van Gogh. Aujourd'hui encore, par-delà les sujets que les commandes lui valent, son savoir-faire, son langage pictural étonnent

Pierre-Paul Rubens : « Paysage avec la chasse d'Atalante » (détail). Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.





et retiennent l'attention, aux cimaises des musées, de tous ceux pour qui la peinture est avant tout effusion chromatique, lyrisme des plans et des traits. Rubens devait finir sa vie dans le Brabant, au château du Steen à Elewijt ; il y contemplait les effets du soleil dans les cieux de cette province, et les tableaux qu'il en a laissés ont séduit les paysagistes anglais du XIXe siècle. Il est heureux, dès lors, que le musée de Bruxelles offre le témoignage d'un tel génie dans tous les domaines qu'il a abordés : tableaux d'autel et esquisses, thèmes religieux et mythologiques, portraits et paysages. Une quarantaine d'œuvres, et parmi les plus belles, racontent l'histoire, peut-être unique, de la fécondité, de la gloire, du talent et de l'originalité. Le *Martyre de saint Liévin* dépasse l'horreur de la scène évoquée pour créer, autour du bonnet rouge d'un bourreau, la giration du mouvement et la fluidité des nuances ; les esquisses pour la Torre della Parada dépassent en légèreté, en saveur, en audace la vivacité impressionniste ; la *Montée au Calvaire* se révèle un triomphe de la Foi, tout comme *Vénus dans la forge de Vulcain* est un rayonnement charnel ; les *Têtes de nègre* témoignent de vérité humaine et *Hélène Fourment* de tendresse, et, dans la *Chasse d'Atlante*, le vent et la lumière jouent dans les hautes ramures.

En cette année Rubens, il était normal que Bruxelles honore le maître en attirant l'attention sur ces œuvres, en organisant, avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire, une exposition consacrée à la sculpture baroque dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège, car le génie rubénien n'est pas étranger à cette forme d'expression artistique, tout comme il a marqué les arts décoratifs, la gravure et même l'ar-

En haut de la page : Pierre-Paul Rubens : « La Sagesse victorieuse de la Guerre et de la Discorde sous le gouvernement de Jacques 1er d'Angleterre ». Esquisse pour le plafond de Whitehall, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Ci-contre : Pierre-Paul Rubens : « La chute d'Icare ». Esquisse pour la Torre della Parada, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.



260

Luc Faydherbe : « La Fuite en Egypte », Terre cuite (75,5 x 62 cm). Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Ci-dessous : Artus Quellin le Vieux : « Saint Pierre ». Terre cuite. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

A droite : Gabriel de Grupello : « Narcisse ». Marbre. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.



En page de droite, en bas : Jean Warin : « Buste de Richelieu ». Bronze. Paris, Musée Jacquemart-André.

En haut : Gabriel de Grupello : « Diane ». Terre cuite. Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

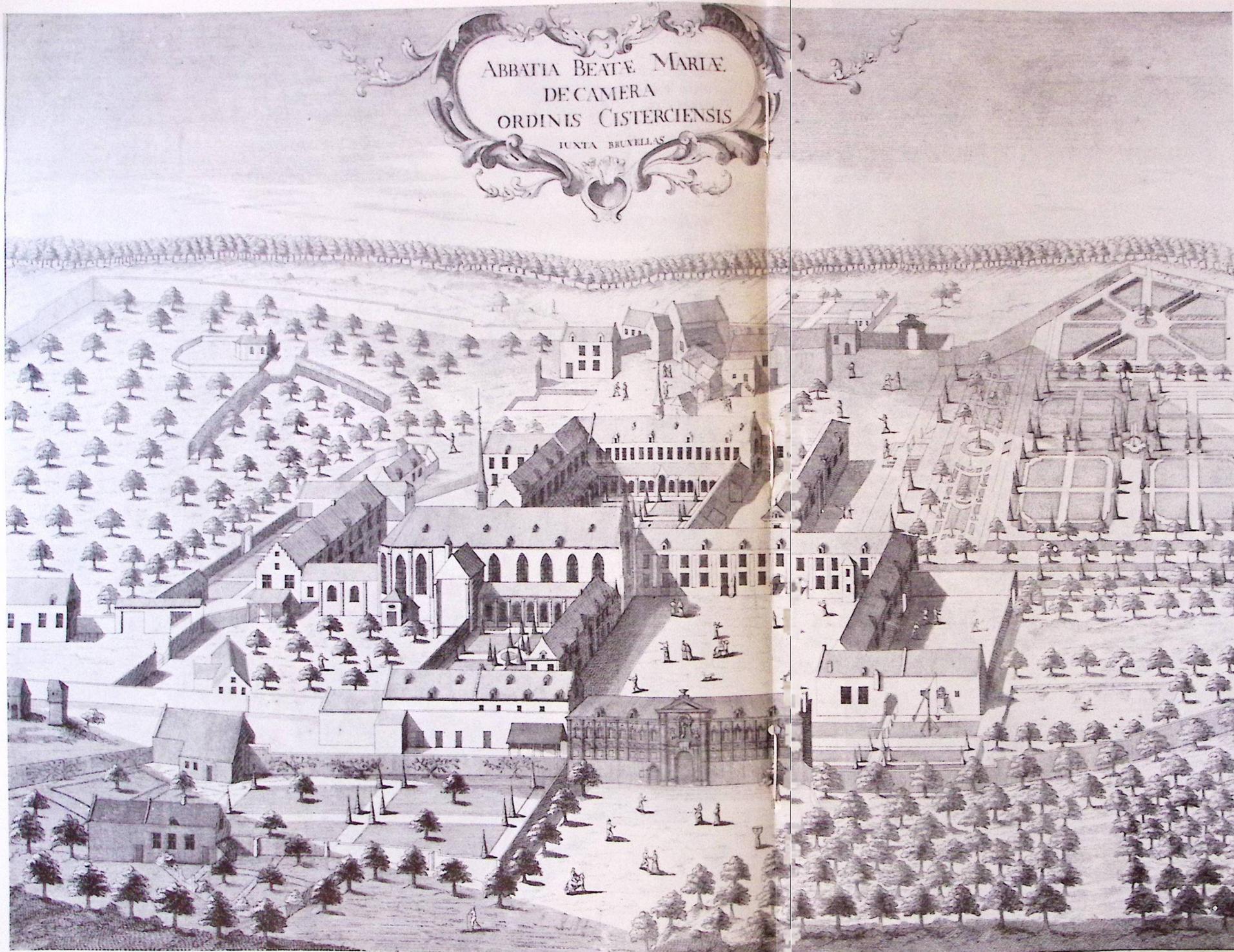
chitecture, de son sceau. Le domaine envisagé est encore méconnu, même des spécialistes de cette époque. Sans doute la sculpture de ce temps ne connaît-elle pas l'éclat de la peinture chatoyante, mais son rôle fut grand dans la décoration des lieux du culte, tant par son mobilier que par la statuaire. Une cinquantaine d'artistes sont les artisans des quelque trois cents pièces exposées ; marbres, bronzes, bois, terres cuites, ivoires, argent et albâtres illustrent une production riche d'intérêt et dont l'élaboration pourra être suivie, du dessin préparatoire à l'œuvre finie, en passant par les bozzetti. Il ne faudrait pas croire que cette production soit uniforme. Elle connaît également ses maîtres, leurs qualités et leurs caractéristiques : les Duquesnoy, les Quellin, les Ver-

bruggen, Luc Faydherbe, Jean Del Cour, Jean Warin ou Gabriel de Grupello, pour ne citer que les noms connus. La notoriété de leurs œuvres dépassa de leur vivant nos frontières puisqu'un François Duquesnoy a orné d'un *Saint André* et d'une *Sainte Suzanne* la basilique Saint-Pierre, qu'un Grupello fut honoré à la cour du prince électeur Jean-Guillaume à Dusseldorf et que Warin fut sculpteur attiré de Louis XIII.

Dans un pays où le langage pictural domine et séduit, il est utile de démontrer la diversité du génie créateur, et cette exposition de sculpture, qui réunit des chefs-d'œuvre provenant des musées belges mais aussi de l'étranger, du Louvre, du Rijksmuseum, de l'Albertina ou du Prado, illustre un siècle d'or dont Rubens fut le prince.



L'exposition « La Sculpture au siècle de Rubens dans les Pays-Bas méridionaux et dans la Principauté de Liège » se tient présentement aux Musées Royaux des Beaux-Arts, 3, rue de la Régence à Bruxelles, jusqu'au 2 octobre 1977. Elle est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 h ; le mercredi, de 10 à 20 h.



ABBATIA BEATÆ MARIE  
DE CAMERA  
ORDINIS CISTERCIENSIS  
IUNTA BRUXELLAS

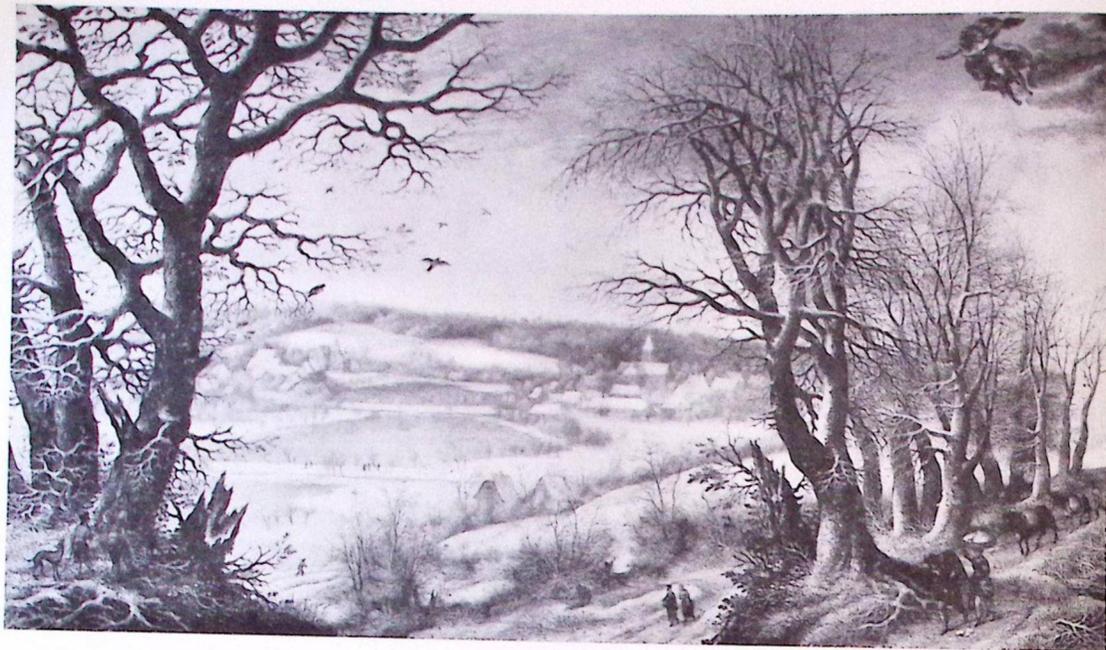
# L'ancienne Abbaye de La Cambre

par Gladys GUYOT,  
religieuse du Sacré-Cœur à Jette.

L'ANCIENNE abbaye de La Cambre présente un ensemble remarquable de bâtiments dont la plupart datent des XVIIe et XVIIIe siècles et ont été très bien restaurés, après la Première Guerre Mondiale, à l'initiative de la *Ligue des Amis de La Cambre*, animée par Guillaume des Marez, archiviste de la Ville de Bruxelles.

## L'histoire abbatiale à vol d'oiseau

Comme pour la fondation des abbayes féminines de Grand-Bigard et de Kortenberg, on trouve, aux débuts de celle de La Cambre, une moniale bénédictine, appelée Gisèle, dont la légende a auréolé l'histoire. A la toute fin du XIIe siècle, elle alla trouver un des premiers abbés de Villers, Charles (1197-1209), pour incorporer le monastère projeté dans l'ordre cistercien dont elle voulait



Ci-dessus : Denis van Alsloot (1570 - 1628) : « Vue d'Hiver de l'Abbaye de La Cambre » (1616), Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Ci-dessous, à gauche : vue de l'entrée monumentale (côté ouest) de l'ancienne abbaye avec fronton brisé décoré des armoiries de l'abbesse Séraphine Snoy, 41<sup>e</sup> et dernière abbesse de La Cambre.

Ci-dessous, à droite : façade de l'église abbatiale, restaurée en 1609. Le portail, d'allure baroque, date du XVIII<sup>e</sup> siècle.



adopter la règle accentuant celle de Saint Benoît. Elle reçut de Henri 1<sup>er</sup>, duc de Brabant, un terrain dans le pittoresque vallon du *Pennebeke* ou *Ruisseau aux plumes*, appellation due à la présence de nombreux oiseaux aquatiques.

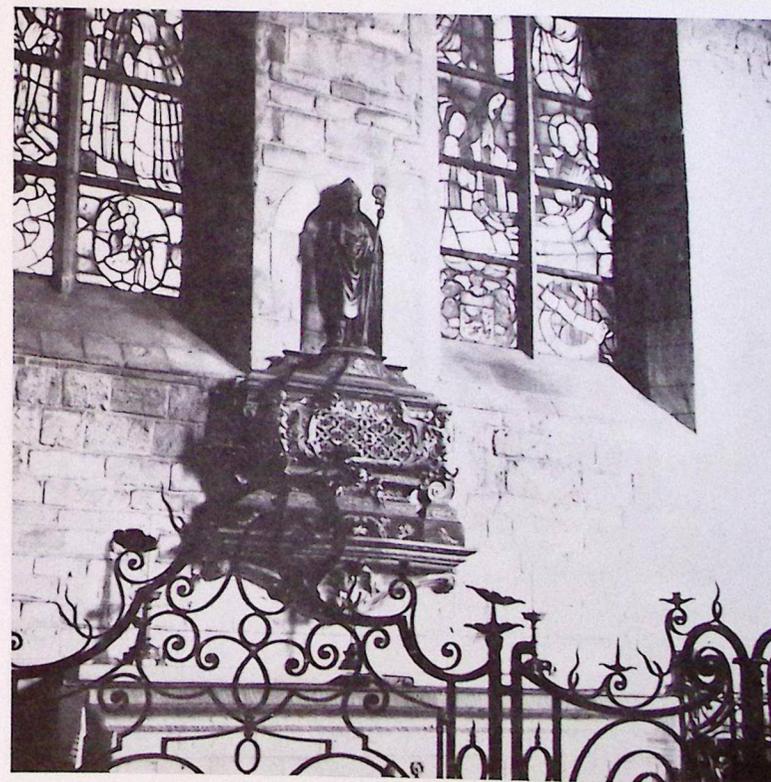
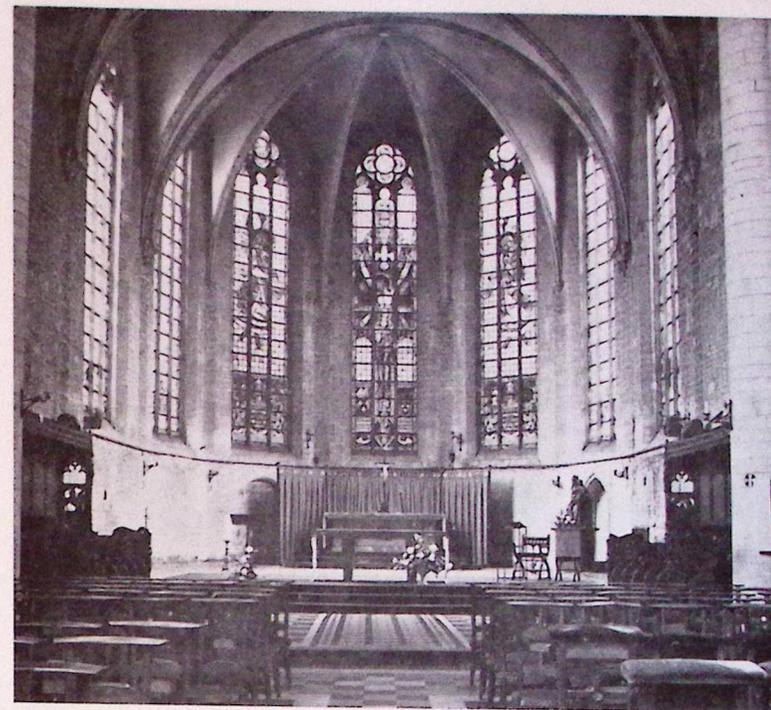
Le couvent, enserré dans un repli de la région légèrement ondulée, et qualifiée, pour cette raison, de « Petite Suisse », prit le nom de « Chambre de Notre-Dame » - *Camera Beatae Mariae - O.L.V. ter Cameren* - ou en abrégé « La Cambre ». La communauté, favorisée par les ducs de Brabant et de nombreux seigneurs, put se constituer progressivement un domaine assez considérable, parsemé autour de Bruxelles et dans le Brabant flamand. Elle possédait, entre autres, une partie du bois auquel elle a donné son nom de « La Cambre », le *Solbos* et des parcelles de la *Heegde*, fraction de



la forêt de Soignes entre Forest, Uccle et Ixelles ; huit « granges » ou exploitations agricoles, des fermes, dîmes, redevances variées, et le patronat de l'église Notre-Dame de Vilvorde.

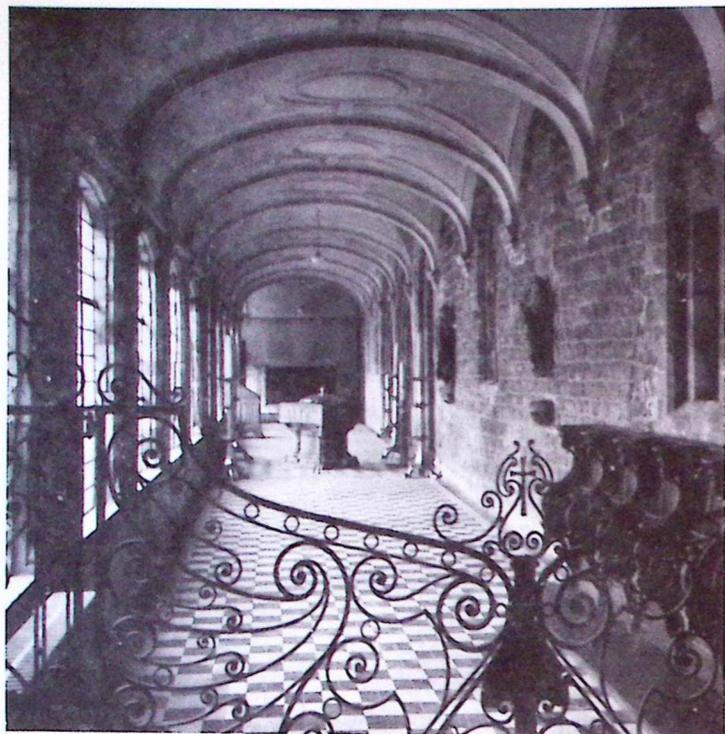
Ce domaine, exploité d'abord par des frères convers, fut repris en mains par les moniales qui l'affermèrent à des tenants (pachters) ou le firent travailler par des ouvriers agricoles. Il était grevé d'impôts en argent ou en nature ; ainsi, en 1459, dans l'agrandissement du palais de Coudenberg par Philippe le Bon, vingt poutres (*balken*) furent transportées de la forêt de Mormal, aux confins du Cambrésis et du Hainaut, par voie d'eau puis par chariots des abbayes de La Cambre et de Forest. Une cour échevinale enregistrait les actes domaniaux au nom de l'abbesse.

Au cours des siècles, La Cambre donna l'hospitalité à diverses personnalités. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Saint Boniface, né à Bruxelles en 1182, professeur de théologie en Sorbonne puis évêque de Lausanne, tomba en disgrâce auprès de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Arrêté par ordre impérial, il put s'évader et revint à Bruxelles où il s'installa, vers 1240, à La Cambre dans un petit bâtiment situé au milieu des jardins. Après sa mort, en 1260, l'ermitage fut transformé en chapelle, comme le montre la gravure de Sanderus dans la seconde édition (1726) de la *Chorographia Sacra Brabantiae*. En 1668, ses restes furent transférés dans une châsse que fit exécuter l'abbesse Françoise de Boussu d'Alsace (1668-1683) et qui se trouve dans le transept nord de l'église, au-dessus de l'autel. Dans son état actuel, le reliquaire mesure 123 cm. sur 75 de haut. Il est en bois imitant l'écaille et garni de motifs en cuivre doré et argent ; les armoiries de l'abbesse, « de gueules à la bande d'or » avec la devise : « Dieu seul » sont gravées sur un ovet en argent dans un encadrement finement ajouré et ciselé devant une plaque de cristal par laquelle on apercevait les ossements du saint. Aux angles, deux



En haut de la page : le chœur de l'ancienne église abbatiale de La Cambre frappe le visiteur par son élégance et sa luminosité.

Ci-contre : châsse abritant les reliques de saint Boniface ; cette châsse datant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle orne le transept nord de l'église de La Cambre.



figures, adossées à des volutes, symbolisent l'Espérance à gauche et la Foi à droite. Entre elles, deux anges joufflus semblent veiller sur le réseau d'argent, tandis qu'au bas, deux plus petits montrent les reliques. Lors de l'invasion française, en 1794, la châsse put être cachée à l'auberge de « La Maison Blanche », située à l'angle de la place Sainte-Croix et de la rue du Presbytère, et qui a disparu depuis. Elle fut, en 1806, transportée à l'église Notre-Dame de la Chapelle où elle resta jusqu'en 1935, année à laquelle elle fut rendue à l'église restaurée de La Cambre dans une cérémonie présidée par le cardinal van Roey.

Une contemporaine de saint Boniface, la bienheureuse Aleyde ou Alice de Schaerbeek, entrée à La Cambre à l'âge de sept ans, y fut atteinte de la lèpre et vécut dès lors en recluse jusqu'à sa mort, en 1250. Selon la coutume médiévale, elle ne pouvait avoir de contact avec les habitants du monastère et elle recevait la communion par une fenêtre d'où elle pouvait suivre les offices.

En juin 1568, après la décapitation de son mari, Sabine de Bavière, comtesse d'Egmont, avec ses onze enfants, demanda l'hospitalité abbatiale et en jouit pendant plusieurs années. Le duc d'Albe vint même lui rendre visite en 1569, mais on ignore tout de leur entretien. En 1599, l'archiduchesse Isabelle logea à La Cambre avant son entrée à Bruxelles. Beaucoup d'autres personnages illustres visitèrent l'abbaye, surtout aux retours de chasse dans la forêt de Soignes.

Comme aux autres monastères des Pays-Bas, destructions et pillages ne furent pas épargnés à La Cambre. En 1578, pendant les troubles politico-religieux, les moniales durent chercher refuge à Bruxelles où elles restèrent jusqu'en 1599. Grâce aux dons de Philippe II, des Archiducs et d'autres bienfaiteurs, elles purent relever les ruines conventuelles, sous l'abbesse Jeanne de Pénin (1599-1642).

En haut de la page : l'une des ailes du cloître qui servira de cadre, du 9 au 17 septembre 1977, à une très belle exposition consacrée aux Métiers d'Art du Brabant.

Ci-contre : vue du chevet de l'ancienne église abbatiale avec, à l'avant-plan, le bâtiment servant de nos jours, de centre paroissial.

### Les tableaux de van Alsloot

C'est l'abbaye partiellement restaurée que Denis van Alsloot (1570-1628), peintre des fastes archiducaux et paysagiste de talent, a représentée en deux tableaux, l'un au Musée de Nantes, et l'autre à celui d'Art ancien à Bruxelles. Le premier et le plus beau peut-être, daté de 1609, donne une vue exacte de l'abbaye qu'il a peinte d'une colline boisée, en été, d'une manière classique, en trois plans colorés : brun, vert et bleu, à la composition en coulisses, aux avant-plans vallonnés, aux masses d'arbres et aux perspectives bleutées. On distingue nettement le portail d'entrée, percé dans le mur de clôture, l'église en pierres au toit d'ardoises, le quartier abbatial encore sans toiture, la maison à étage du censier et les bâtiments de la ferme en briques et tuiles rouges ; à l'avant-plan, des personnages traditionnels : promeneurs, bergers, âniers, chasseurs, cavaliers, paysans... L'ensemble est reposant et poétique.

Le second tableau de 1616, peint en hiver, donne une vue assez différente parce que plus lointaine, prise de la hauteur dominant les viviers abbatiaux. Les bâtiments, peu identifiables, se groupent autour de l'église au transept assez saillant et à la tour terminée par un clocher pyramidal qui semblent ni l'un ni l'autre n'avoir existé tel quel ; de même un manoir à gauche de l'étang en face de l'abbaye. A l'avant-plan, les courbes des troncs d'arbres très rapprochés et les branches se répondent en un jeu d'arabesques presque parallèles entre elles. Les personnages diffèrent peu de ceux du tableau précédent, sauf les nuances dues à la saison. Dans le ciel, lourd de neige, volent quelques corbeaux. En haut, à droite, deux personnages mythologiques, Borée, le Vent du Nord, enlevant Orithye, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, n'ont aucun rapport avec le sujet du tableau et sont dus à Henri De Clerck (1570 ?-1629), collaborateur de van Alsloot. Ils étaient là pour plaire au public cultivé, désireux de réminiscences humanistes.

Les deux tableaux sont séduisants par leur poésie évocatrice d'un lieu de prière et de paix, niché dans une campagne encore inviolée, à l'orée de la forêt de Soignes. Le premier est le plus exact quant à la topographie des bâti-



ments, encore précisée mais inversée selon la réalité, sur la gravure de Luc Vostermans (1625-1627), reproduite dans Sanderus.

### La population conventuelle

Au cours des siècles, La Cambre abrita, en moyenne, une centaine de personnes dont une trentaine de religieuses pro-

Ci-dessus : l'ancien quartier abbatial de La Cambre, édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ci-dessous : vue de la cour d'honneur de l'ancienne abbaye de La Cambre avec ses bâtiments en hémicycle d'une ordonnance toute classique.



fesses de chœur, des sœurs converses, un confesseur et deux chapelains, des domestiques, des fermiers et gens de métiers, une abbaye d'Ancien Régime constituant une entité économique plus ou moins autarcique. Parmi les religieuses, la majorité était flamande, aussi le néerlandais était-il la langue usuelle, du moins jusqu'au XVIIIe siècle, mais une minorité venait d'Allemagne, d'Angleterre et d'ailleurs à cause du bon renom de l'abbaye. La fille posthume de Rubens et d'Hélène Fourment, Constance Albertine, y fut admise enfant, puisque née en 1641, elle y fit son testament en 1654 et y ajouta un codicille en 1655. La Cambre eut la particularité de recevoir des jeunes filles pensionnaires, souvent gratuitement ou pour la modique somme de 120 florins par an. Les moniales leur donnaient une éducation surtout littéraire et allèrent même jusqu'à jouer pour elles, le 30 janvier 1759, *Le Médecin malgré lui*. D'ailleurs à cette époque, la mondanité pénétrait assez largement dans la plupart des monastères qui, la paix aidant, construisaient ou reconstruisaient leurs bâtiments.

#### Les bâtiments

Les bâtiments de La Cambre faillirent disparaître après l'expulsion des religieuses en 1796. Achetés par Michel Simons, fils du célèbre carrossier bruxellois et mari de l'actrice, Mlle Lange, ils allaient être détruits lorsque le couple ruiné dut les vendre. De 1810 à 1870, ils abritèrent un dépôt de mendicité puis l'École militaire. Léopold II s'opposa à leur destruction, mais ils subirent de multiples dégradations jusqu'à leur restauration heureusement terminée avant la Seconde Guerre Mondiale.

L'église date initialement des XIIIe-XIVe siècles et est de style ogival de transition, entre le gothique secondaire ou rayonnant et le tertiaire ou flamboyant. La large verrière de la façade, due à la restauration de 1609, est entourée de trois niches trilobées abritant des statues. Devant l'entrée primitive, on a placé un portail baroque lors des constructions du XVIIIe siècle pour relier celles-ci autour de la cour d'honneur, mais il dépare un peu l'architecture originale.

A l'intérieur, une seule nef, élancée et



Ci-dessus : les anciennes remises et écuries de l'abbaye de La Cambre.

Ci-dessous : entrée de l'ancienne brasserie abbatiale, surmontée du blason de l'abbesse Delliano y Velasco.



sobre selon la tradition cistercienne, mesure 54 m. de long sur 11 de large. Les poutres polychromées, qui datent de 1610, soutiennent une voûte en bois. Sur les murs, des peintures de la même époque ont malheureusement disparu lors de la dernière restauration. Le chœur, terminé en abside de forme pentagonale, frappe par son élégance et sa clarté. Les arcs doubleaux de la voûte reposent sur des socles ornés. Dans le mur, à droite, on remarque les traces d'un *presbyterium* ou emplacement réservé aux officiants. L'entrée du chœur était fermée par une belle grille en fer forgé Louis XV, exécutée en 1770 par Egide-Joseph Delmotte, qui en fit une identique pour l'église d'Alsemberg. Elle clôture actuellement la chapelle Maes à la cathédrale Saint-Michel, non sans avoir été amputée.

Dans le bras droit du transept, la chapelle du Saint-Sacrement est une des parties les plus anciennes de l'église. Les nervures de la voûte retombent sur des culs-de-lampe historiés, datant de 1400 environ, et caractéristiques de la mentalité médiévale. Ils représentent la fable du loup et de l'agneau, une sirène, un singe et son petit, un lion à deux corps tenant un écu, chacun des motifs s'appuyant sur une tête. Les chapiteaux à grands feuillages rappellent ceux de la cathédrale Saint-Michel.

Dans le bras gauche (chapelle Saint-Boniface), la clef de voûte représente les armoiries de l'abbesse Isabelle Schetz de Grobbendonck (1683-1696) qui refit cette partie du transept. L'autel en albâtre et marbre, de style Renaissance italienne, et attribué à Jean Moone, fut donné par les Archiducs lors de la restauration de l'abbaye en 1610. Il se trouve également dans la chapelle Maes.

Le mobilier de l'église date de la restauration du XXe siècle, sauf un émouvant petit tableau du *Christ aux outrages* par Albert Bouts. Le chemin de croix, les vitraux du chœur et de la façade sont dus à l'artiste Anto-Cardé ; les stalles, en néo-gothique, reproduisent des motifs médiévaux.

Le Cloître, au sud de l'église, reconstruit en 1599, refait de 1932 à 1934, mesure 40 m. sur 37 m. Les galeries voûtées en anse de panier, aux moulures en stuc de style rococo, sont

éclairées par des baies à arc déprimé, pourvues de verrières ornées de petits vitraux aux armoiries des abbesses. Le côté sud longeait le réfectoire des moniales dont la porte d'entrée est encore visible, maintenant murée ; elle est ornée d'une fresque de Crespin sur le *Baptême du Christ*. A gauche de la porte, deux larges arcades servaient jadis de lavabo. Ce mur date d'environ 1250-1300 ; on y a placé les restes, très abîmés, des statues qui décoraient le pignon de l'église, et qui remontent peut-être au début du XVe siècle. Le cloître donne sur un ravissant « jardin fermé », oasis de paix et de silence dans un décor ancien.

En sortant de l'église, on se trouve face aux anciennes écuries auxquelles s'adossait le hangar de la ferme qu'on a percé d'un portique à triple arcade, prolongé, sur la gauche, par des dépendances de la ferme. Celle-ci a été abattue lors du tracé de l'avenue Emile Duray, ainsi que la grange décimale.

La cour d'honneur et les bâtiments en hémicycle qui l'entourent sont admirables par leurs proportions grandioses et leur régularité classique. Ils sont dus aux abbesses Louise Delliano y Velasco (1718-1734), d'origine espagnole, et à la 41<sup>e</sup> et dernière abbesse, Marie-Alexandrine, dite Séraphine Snoy (1757-1794) qui amplifia ou corrigea certains travaux de la précédente. Mais l'architecte en reste inconnu. Serait-ce Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), le constructeur d'abbayes contemporaines ? Nous l'ignorons jusqu'à présent.

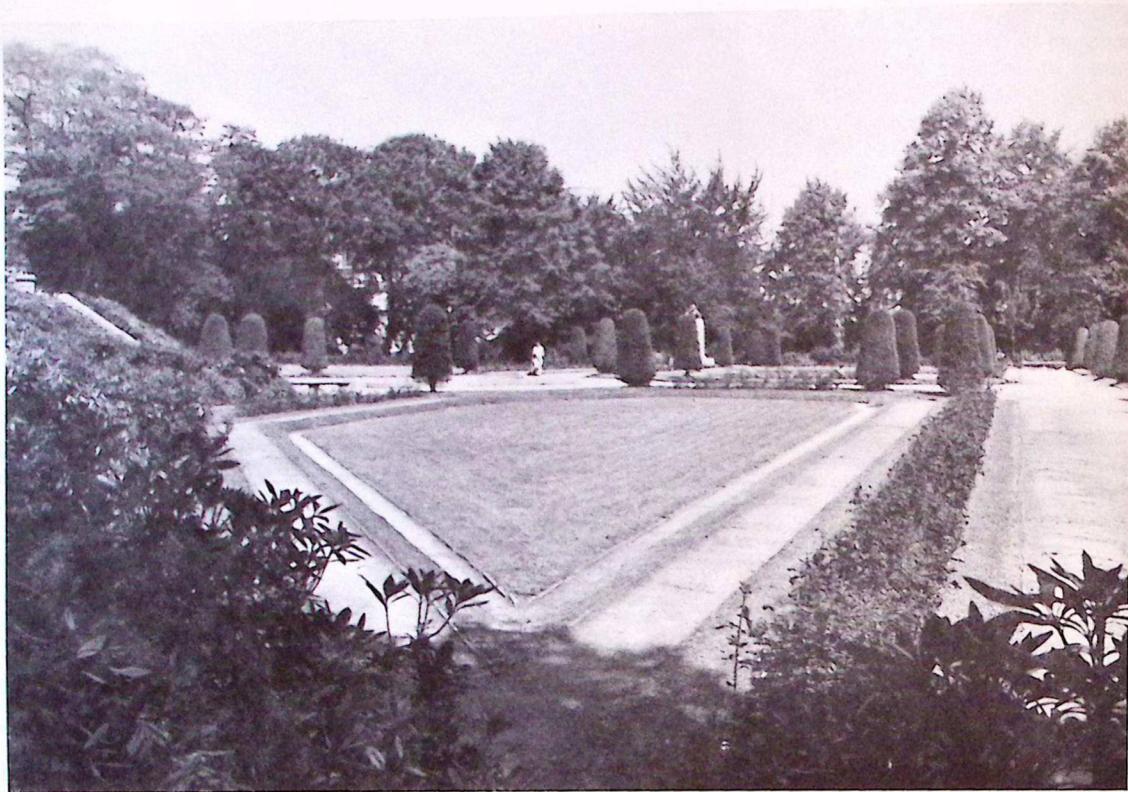
L'entrée monumentale, en pierre bleue et blanche, fut abaissée d'un étage tout en gardant les deux colonnes centrales, surmontées d'un fronton triangulaire brisé dans lequel se trouve l'écu armorié aux « trois roses » de l'abbesse Snoy que l'on voit encore ailleurs. L'aspect arrière est la mini-réplique du quartier abbatial. Celui-ci, au fond de la cour d'honneur, n'a qu'un étage à quinze fenêtres à arc surbaissé. Il se compose de trois parties, marquées chacune par des pilastres. Le corps central est surmonté d'un fronton triangulaire et, sur le toit, d'un petit campanile octogonal. Chaque côté est percé d'une porte monumentale à fronton circulaire et, à la naissance du toit, de deux œils-de-bœuf ovales. Les deux extrémités sont



Ci-dessus : au pied des jardins de l'abbaye, ce plan d'eau n'est autre que l'une des sources du Maelbeek. Les constructions visibles, à l'arrière-plan, sont d'anciennes dépendances de l'abbaye abritant actuellement l'École des Arts audio-visuels.

Ci-dessous : ancienne Abbaye de La Cambre : les jardins étagés. On distingue, au pied de l'escalier d'honneur, entre les piliers à bossages, les armoiries de l'abbesse Delliano y Velasco.





L'un des romantiques jardins de l'ancienne abbaye de La Cambre, véritable havre de repos au cœur de la grande ville.

flanquées de pavillons un peu massifs, aux portails murés ainsi que des baies oblongues de part et d'autre de la fenêtre sous un œil-de-bœuf. Les huit marches en pierre bleue du perron mènent au vestibule, au fond duquel s'aperçoit le départ d'une rampe d'escalier rococo en vieux chêne. Dans l'imposte, en fer forgé, de la porte d'entrée peut se lire le millésime 1760.

Les bâtiments, formant un angle droit avec le quartier abbatial, ont, comme lui, un étage. A droite, neuf portes cochères pour les attelages des hôtes ont été murées; à l'extrémité méridionale, l'encadrement en pierre bleue de la porte d'entrée de la brasserie, modernisée au XVIIe siècle, est surmonté du blason ovale écartelé de l'abbesse Delliano y Velasco et de sa devise: « *Veritas robur* ». En face, la

même porte du quartier des hôtes se retrouve avec le chiffre S.N.O.I. (Snoy) et la devise « *Amor et Fides* ». L'abbesse y donna asile à son frère jésuite après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Un bâtiment perpendiculaire prolonge l'abbatiale au sud, vers les jardins.

En revenant à la « *Place de l'Eglise* », on contourne le chevet du chœur, remarquable par ses vitraux élancés entre de hauts contreforts, et l'on arrive à une des sources du Maelbeek, élargie en petit étang. On y respire un air campagnard d'autant plus que des canards s'ébrouent sur l'eau et perpétuent ainsi l'atmosphère des temps anciens. De là, on voit accolé à l'église, le bâtiment, actuellement paroissial, qui comprenait la salle capitulaire et le dortoir; de l'ancien réfec-

toire, au sud du cloître, il ne reste que le mur. Près de l'étang, se trouve une cour entourée de constructions et d'arcades, disposées en fer à cheval, dans lesquelles se logeaient l'infirmerie et l'école. Partout on remarque de ravissantes portes aux encadrements en pierres de style rococo ou aux impostes en ferronnerie qui témoignent du sens de la beauté.

De l'étang, on se trouve en face de la magnifique perspective des cinq étages de jardins qui montent vers l'avenue Demot, celle-ci tracée sur la diagonale du vaste rectangle, tel qu'on le voit sur la gravure de Sanderus. Ces jardins, projetés par l'abbesse de Gand-Vilain (1712-1718), furent exécutés par l'abbesse Delliano, dont les armoiries sont gravées au bas de l'escalier d'honneur, entre des piliers à bossages, accostés



A l'extrémité d'un des jardins étagés de l'ancienne abbaye de La Cambre, la chapelle Saint-Boniface, édifiée, en style Louis XVI, sous l'abbatit de Séraphine Snoy.

de volutes et surmontés de vases. Quelques marches conduisent à une petite terrasse d'où part le grand escalier, soutenu également par des pilastres à bossages entre lesquels une porte donnait peut-être accès à des souterrains, comme dans la plupart des abbayes. Cette porte est surmontée d'un œil-de-bœuf oblong, encadré par de jolies volutes. De là, on peut gravir les autres étages tels qu'ils ont été reconstitués en 1924. Du second, on aperçoit vers la cour d'honneur, un élégant pavillon Louis XV, et de l'autre côté, la chapelle Saint-Boniface, bâtie en style Louis XVI par l'abbesse Snoy et refaite en 1931.

#### Conclusion

De loin, en descendant vers le vallon de La Cambre, le fin clocher de l'église attire déjà le regard avant de découvrir

les autres bâtiments. La visite de l'ensemble fait revivre le passé, évocateur de la vie religieuse dans un cadre de beauté, peut-être trop somptueux pour des moniales cisterciennes. Les édifices conservés témoignent des styles d'architecture depuis le gothique jusqu'au rococo en passant par le Renaissance, le baroque et le néo-classique. Ils forment un tout, assez rare en Belgique, et davantage encore aux portes de la capitale. Sauvés *in extremis* par Léopold II d'abord, puis par de nombreux amateurs d'art et d'histoire, ils abritent aujourd'hui, non seulement une paroisse dans la ligne religieuse de l'ancien monastère, mais l'Institut Supérieur des Arts décoratifs, l'Ecole des Arts audio-visuels et, depuis 1871, l'Institut cartographique militaire. En outre, les jardins et terrasses, quoique amputés, permettent aux promeneurs et aux enfants de jouir

d'un espace vert, mais dont l'environnement est abîmé par des immeubles et surtout par un building-tour qui contraste, d'une manière choquante, avec le goût architectural ancien. En sortant de l'abbaye vers le sud, sa vision se prolonge un peu par les viviers, devenus les étangs d'Ixelles, coins de fraîcheur avant de retrouver la pleine ville.

#### Bibliographie

- G. DES MAREZ, *Guide illustré de Bruxelles*, remis à jour et complété par A. ROUSSEAU. Touring Club, 1958.  
 A. HENNE et A. WAUTERS, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, t. III, 1845.  
 Monasticon belge, Province de Brabant, t. IV. RYCKMAN de BETZ, THIBAUT de MAISIÈRES et G. DANSAERT, *L'abbaye cistercienne de La Cambre. Etude d'histoire et d'archéologie*, Anvers, 1948.  
 SANDER PIERRON, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, t. III, Bruxelles, s.d.  
 A. WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, nouv. édit., 1973, livre neuvième A.

# POESIE DE LINKEBEEK

Par Joseph DELMELLE

LINKEBEEK se traduit, selon certains toponymistes, par « ruisseau de gauche » mais Albert Carnoy, qui se méfiait des explications trop faciles... et — partant — simplistes, rattachait « link » au mot anglais utilisé dans le langage du golf et estimait, en conséquence, que le village devait son appellation à un « ruisseau à berges herbeuses ». Une chose est certaine : dans tous les cas, c'est l'eau qui a présidé à la dénomination et à la naissance de l'avenante localité qui, peut-être pour se garantir contre les débordements intempéstifs de son ruisseau, a posé son église et nombre de ses maisons, en pavois, au sommet d'une colline. L'eau a joué un rôle d'importance dans l'histoire du village. C'est à cause d'elle qu'il eut, dès le moyen âge, d'assez nombreux moulins, à grain, à huile et aussi à papier puisqu'il disposait à son seuil, des ressources de la forêt de Soignes. Ces ressources n'étaient

pas que de bois. Elles étaient aussi de gibier et l'on dit que Charles Quint vint plus d'une fois chasser dans les environs... Mais qu'importe ! L'ombre de « Keizer Karel » s'est évanouie et, si le passé a ses charmes, le présent a des attraits qui ont le mérite, quant à eux, de ne pas être rétrospectifs mais d'être, tout à la fois, visibles et sensibles.

Certes, le temps aidant, le village s'est quelque peu urbanisé. Il y a cent cinquante ans, voire un siècle seulement, il se situait au bout du monde. Aujourd'hui, il fait presque partie de la grande ville. Des villas l'encadrent mais il reste suffisamment de verdure pour que l'on ne s'en aperçoive pas tout de suite. Par ailleurs, le cœur du vieux Linkebeek n'a pas tellement changé. Allez-y et vous verrez combien le noyau villageois est parvenu à maintenir son caractère ! Et vous comprendrez, par ailleurs, en tournant autour de lui à la

manière d'une abeille qu'une rose attire, que la poésie y est toujours une réalité délicieuse.

Puisque la poésie habite Linkebeek, comment s'étonner du nombre considérable de poètes — par le pinceau ou par la plume, en vers ou en prose — ayant fréquenté le lieu ?

Il y a longtemps déjà que les peintres paysagistes, adeptes du retour à la nature, ont découvert le village et ses alentours. Je pense à Rodolphe et Juliette Wytsman qui y eurent leur villa à l'enseigne des « Tournesols », à Cornille Van Leemputten et à la bande de ses amis réunissant Verwée, Strobant, Verhas et d'autres, à l'aquarelliste C. De Rie du Bruncquez, à Fernand Schirren, Alfred Pietercelie, Henri Roidot, Louis Thévenet, Jehan Frison... A propos de ce dernier, Paul Caso — dont la prose est imprégnée de poésie — écrivait il y a dix-huit ans : « *Linkebeek et ses environs demeurent pour*

*les artistes une terre de prédilection. Jehan Frison est toujours le vieux maître malicieux et sentimental des « Hiboux » ; des artistes plus jeunes, comme Lismonde et Olivier Strebelle, se sont établis dans les bocages du village et des alentours... »*

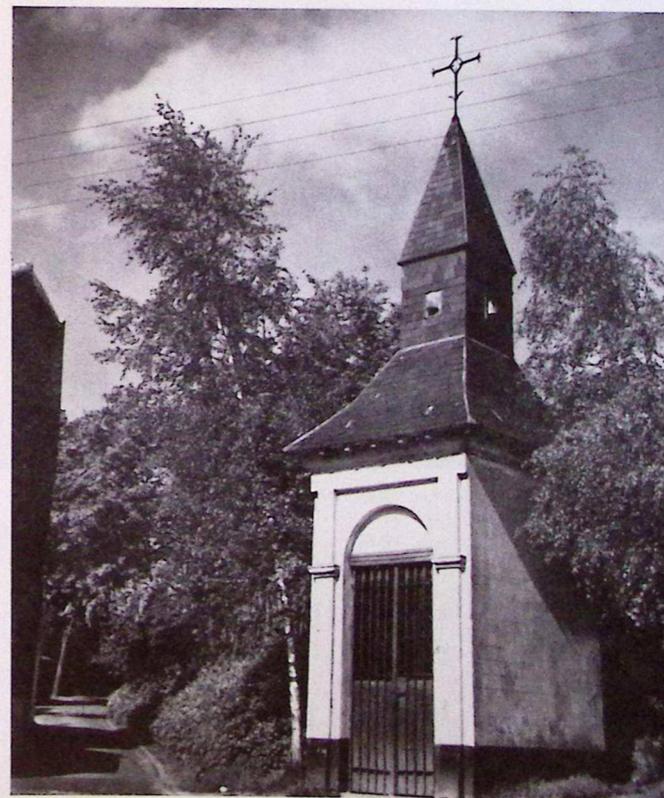
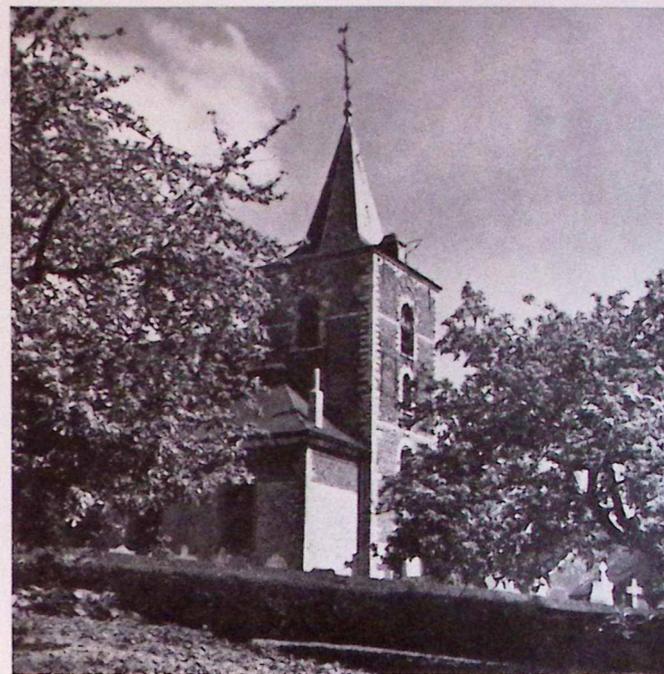
Jehan Frison avait acquis et aménagé, là-bas à front de l'avenue des Villas, une ferme entourée de roses. Il avait fait ses humanités sylvestres dans la proche forêt de Soignes et, depuis Linkebeek, il avait le loisir, en se dirigeant vers elle, de se rajeunir jusqu'à retrouver ses délirants enthousiasmes d'adolescent.

Retour aux sources ! Bien d'autres en ont vérifié les magnifiques pouvoirs. Bien d'autres peintres et, aussi, des sculpteurs — parmi lesquels Dolf Ledel —, un forgeron d'art nommé Heyndrickx et, bien entendu, toute une légion de littérateurs ! Une vedette de l'écran : Audrey Hepburn — de son vrai nom Audrey-Kathleen Ruston — protagoniste de *My fair Lady*, y a vécu dans une grosse maison de la Beukenstraat (rue des Hêtres), quelques-unes de ses années enfantines. Et cette grosse maison avait abrité pendant un certain temps, croit-on, le légendaire Edmond Picard.

Au chapitre des littérateurs, Linkebeek apporte quantité de noms à la suite de celui d'Edmond Picard. Peut-être convient-il de citer, par priorité, ceux de Prosper Roidot et de Constant Burniaux. Peintre venu à la poésie pour ne pas nuire à la carrière de son frère Henri, Prosper Roidot est l'auteur — trop oublié, hélas ! — d'une série de recueils où l'émotion et la simplicité font accord sous le signe de l'originalité. Ayant demeuré pendant quatre années à Linkebeek, de 1915 à 1919 (en dernier lieu Wijnbrondal, ou rue de la Source au Vin), il a évidemment introduit le village dans ses vers :

En haut de la page : l'église de Linkebeek, dédiée à Saint Sébastien, et le cimetière qui l'entoure, ont échappé jusqu'à ce jour aux tentacules de la grande ville toute proche.

Ci-contre : Linkebeek est aujourd'hui pratiquement soudée à la capitale, mais même dans les zones urbanisées, il reste suffisamment de verdure pour que l'on ne s'en aperçoive pas tout de suite.



*Dans la maison luisante au fond  
de la vallée,  
le poète rêveur entend la voix  
ailée  
d'un piano.  
La barrière de bois le sépare du  
monde*

rature française —, il a été transplan-  
té, tout jeune, de Bruxelles à Linke-  
beek suite à l'humeur fantasque d'un  
père converti aux théories naturistes.  
Très marqué par le souvenir de ses  
années paysannes, l'écrivain les a évo-  
quées souvent aux pages de ses livres

*était. On emprunte la même grimpette  
pour arriver sur le pont qui enjambe la  
voie... A côté de la gare, je retrouve  
le sentier cendré qui zigzague le long  
de l'énorme remblai du chemin de fer,  
jusque dans la vallée. Quand je mets  
le pied sur ce sentier, d'anciennes voix*

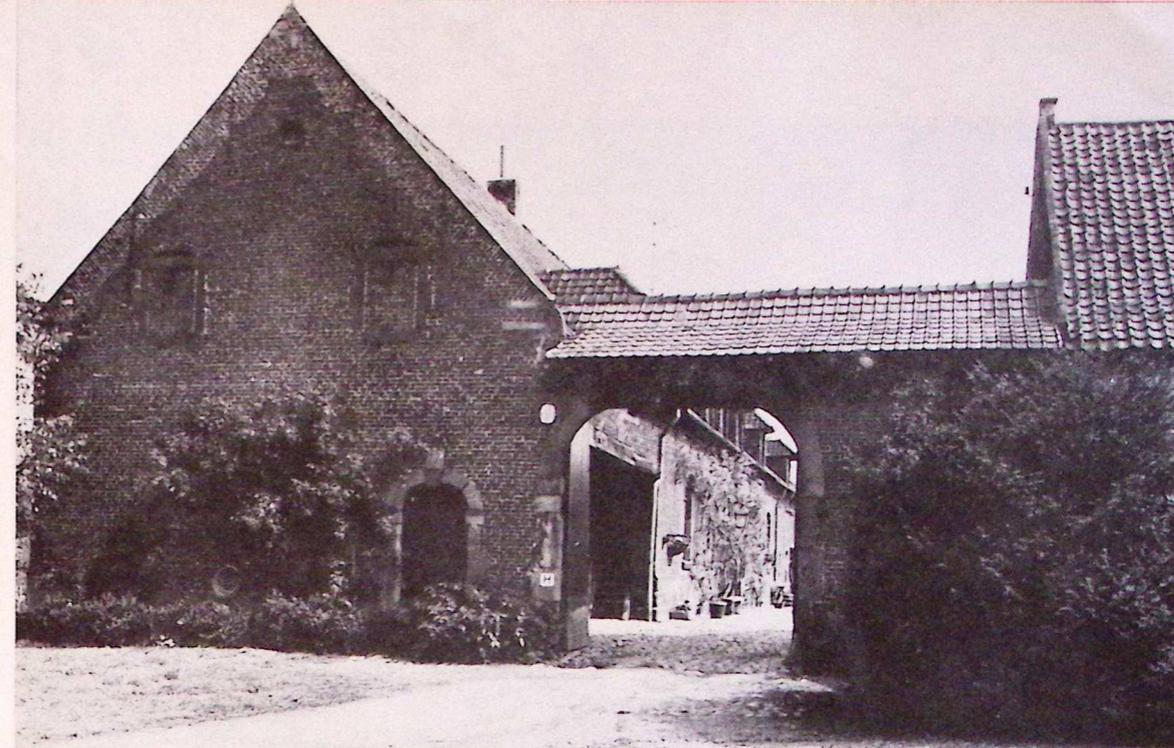


Linkebeek : à proximité du centre du village, la nature reprend tous ses droits. La Vallée des Artistes, superbe chemin creux, bordé d'un frais ruisseau à cascates, en est un éloquent témoignage.

*L'église tout en haut d'une colline  
ronde  
semble glisser au ciel et flotter  
sur de l'eau...*  
Quant à Constant Burniaux — qui, ro-  
mancier et poète, est membre de l'Aca-  
démie royale de Langue et de Litté-

dont *Le Village, Clémence, Route mi-  
née...* Retourné en pèlerinage aux lieux  
de ses primes années, il confiait, au  
numéro de mai-juin 1967 de la défunte  
revue *Le Thyrsé* :  
« Au village, les choses commencent à  
parler. La gare est demeurée ce qu'elle

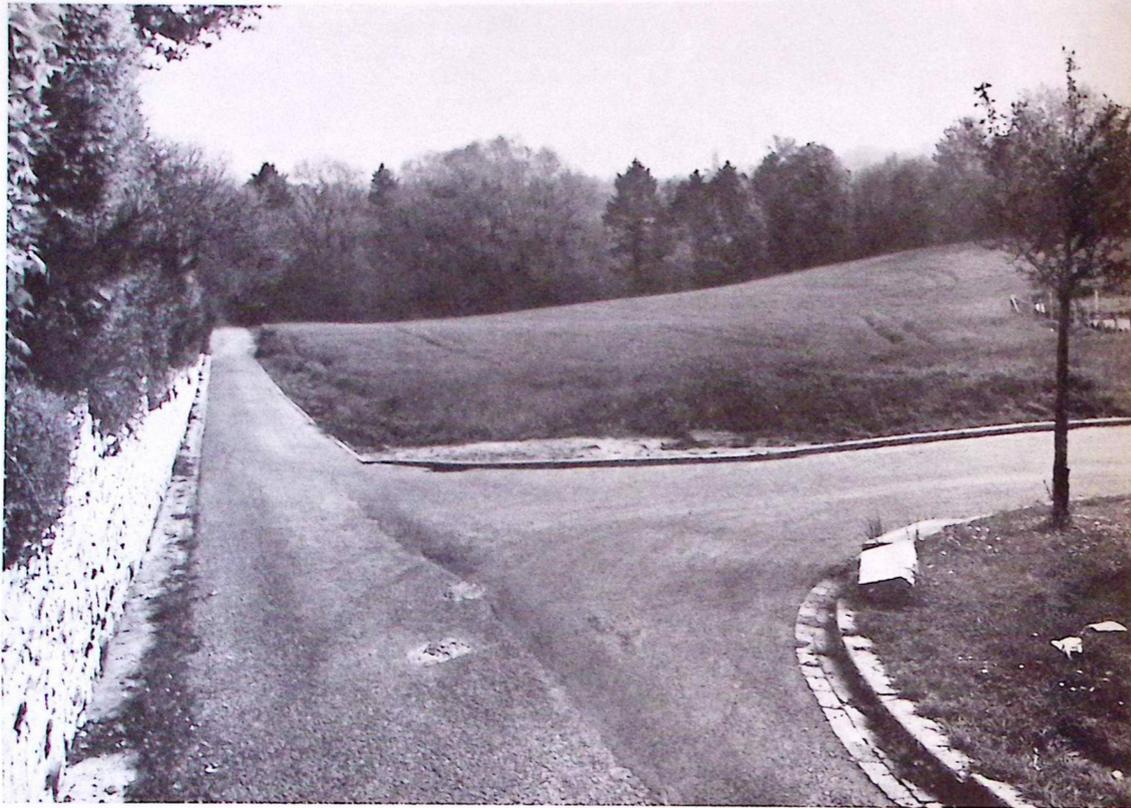
*bourdonnent à mes oreilles...  
Dans la Vallée des artistes, on a défi-  
nitivement domestiqué le ruisseau...  
L'eau paraît encore claire, mais il y a  
des maisons alentour; des maisons et  
des gens qui vont, qui viennent, qui  
chantent ou sifflent. Il est vrai qu'il*



Ci-dessus : les exploitations rurales n'ont pas encore été effacées du paysage de Linkebeek, telle la Ferme de Perk avec son porche en anse de panier et son avenant corps de logis.

Ci-dessous : plusieurs promenades pour piétons ont été balisées dans et aux abords de Linkebeek, notamment la « Drie Hoevenwandelung » ou « Promenade des Trois Fermes » qui nous permet de découvrir cette charmante scène bucolique.





Echappée sur Linkebeek, prise des hauteurs de Beersel.

*fait si beau, il est vrai aussi qu'on ravage le terrain où se trouvaient les serres et le potager du château...*

*Avide de solitude, je lève les yeux vers l'église juchée sur sa colline. Le coq est un peu de travers. A côté de lui, se dressent des antennes de télévision. La vieille église paraît s'être tassée ou bien les maisons qui l'entourent sont devenues plus hautes et plus nombreuses.*

*J'avance encore... De la boue, enfin de la boue et des ornières comme autrefois... C'est ici, au pied de ce grand marronnier, que j'ai pris, un jour de mai, un merveilleux machaon. De nouveau, je le sens vivre sous mes doigts, à travers mon chapeau léger; et mon cœur*

*se met à battre plus vite... »*

Beaucoup de choses ont changé. Beaucoup d'autres sont demeurées telles qu'elles étaient. Les hommes, tout en évoluant, ne restent-ils pas semblables, eux aussi, à ce qu'ils étaient ?

D'autres souvenirs nous attendent à Linkebeek. Celui — par exemple — d'Eugène Herdies, romancier, poète, critique d'art et père de famille nombreuse. Celui d'Herman Teirlinck, qui comme le précédent, y demeura. Celui de Félix Timmermans qui devait s'exclamer : « *Linkebeek est un nid dans les arbres* ». Celui de Jules Geysels. Et celui de ces réunions de l'entre-deux-guerres auxquelles Georges-Henri Dumont faisait allusion, certain jour, dans un article

de la *Revue générale belge* consacré à Luc Hommel : « *Une tartine au fromage blanc dans une auberge de Linkebeek nous suffisait...* ».

Ce n'est pas tout. Il me reste, non utilisées encore, des citations d'Alfred Mabile, de Georges Garnir, de Jeanne Schouteden-Wery, de Louis Quiévreux, ... car, village bien accordé au site, Linkebeek a attiré et retenu nombre d'amateurs de beauté. Le progrès a quelque peu entamé celle-ci mais n'est pas parvenu, fort heureusement, à la détruire. Et, groupé sur son coteau, partiellement encastré dans la verdure, le village demeure, aux portes de Bruxelles, une sorte de chef-d'œuvre que l'œil se réjouit à contempler.



Dans les parties basses de Linkebeek s'étire un chapelet d'étangs très décoratifs.



## WAVRE

*A Grez-Doiceau, ah ! que d'oiseaux !  
A Dion-le-Mont, ah ! que de joncs !  
Et quelquefois, cela me navre,  
Moi qui suis né à Wavre.*

*Non que Wavre n'ait pas d'oiseaux,  
Non que Wavre n'ait pas de joncs,  
Mais elle les traite de haut  
Les laissant dans ses fonds.*

*Il est vrai qu'à Wavre, la Dyle  
A toujours laissé les fontaines  
Chanter dans une rue tranquille.  
N'y suis-je né moi-même ?*

*Puis Wavre, c'est Wavre, parbleu !  
Ses pavés sont les seuls au monde  
Où mon pas fait tinter de l'ombre  
Parmi les gens heureux.*

# MEUDON:

un  
château  
disparu  
de la  
région  
bruxelloise

par Georges ENGLEBERT

CETTE jolie gouache signée « O. Le May » (1) et datée de 1783 appartient aux collections du prince Heinrich Rüdiger Starhemberg au château d'Eferding en Haute-Autriche. Elle montre la propriété de Meudon, au lieu-dit Neder-Over-Heembeek, dans la banlieue bruxelloise, au bord du canal de Willebroek. Le vieux château, démoli en mai-juin 1931, était le dernier témoin de la « douceur de vivre » dans cette région devenue particulièrement cauchemaresque, envahie par des installations industrielles. Il ne reste de sa splendeur qu'une dépendance, l'étang et un beau portique gothique. Un antique castel s'élevait depuis le moyen âge à l'emplacement de celui qui ne prendra que bien plus tard le nom de Meudon, peut-être par analogie avec son homonyme de

l'Île-de-France, demeure royale. L'histoire du château a été décrite par J. Van Ransbeek sous le titre « Het Landgoed Meudon » (2). Cet auteur nous apprend que le nouveau château a été construit entre 1759 et 1774 par ordre de Ferdinand Philippe, baron de Boonen et sa sœur Marie-Ferdinande. On n'en connaît pas l'architecte. Cependant le Dictionnaire des Communes de Jourdain et Van Stalle et celui de De Seyn indiquent 1764 comme date de la construction. Bâti sur rez-de-chaussée et un étage, avec toit mansardé, façade dont les extrémités forment un léger ressaut, présentant une tour centrale, surmontée d'un clocheton, un escalier à balustrade, à double rampe, mène à l'entrée. Les voitures parviennent à l'arrière du bâtiment par un chemin situé sur la

droite, ombragé d'un rideau d'arbres, avec deux pavillons de garde à l'entrée. Une autre construction, probablement les communs, se remarque sur la droite, dont émerge le clocher de l'église du village.

Une mésaventure survenue en l'an de grâce 1770 à deux hautes et puissantes dames bruxelloises nous a valu une autre représentation de Meudon. Il s'agit d'une toile (71 x 84 cm) qui se trouve à la basilique Notre-Dame de Hal (fig. 2). Un texte peint sur panneau de bois nous narre l'incident, un bain forcé suivi de la délivrance des victimes grâce à l'intervention miraculeuse de la Vierge Marie :

« LE VINGT-SIX D'AOUT 1770. SON ALTESSE MADAME LA COMTESSE DONGNYES. (3) PRINCESSE DE BERGHES



Olivier Le May (Valenciennes 1734 - Paris 1797) : « Le château de Meudon », gouache datée de 1783.

DUCHESSE DOUAIRIERE DE CROY, ETANT EN BERLINE AVEC MADAME LA COMTESSE DARGENTEAU. NEE COMTESSE DONGNYES ET DE MASTAING, ET UNE FEMME DE CHAMBRE, FURENT EMPORTEES PAR LES 4. CHEVEAUX SANS POSTILLION. DU HAUT DE LA MONTAGNE QUI LONGE LE JARDIN DE Mr LE BARON DE BOONEN, JUSQUA DANS LE CANAL. OU ILS TOMBERENT AVEC LA VOITURE ET LES CHEVEAUX, ET AIANT INVOQUE LE SECOUR DE LA TRES SAINTE VIERGE MARIE. ELLES EN FURENT TIREE. SANS ACCIDENT. LA CHIVILLE OUVRIERE S'ETANT CASSE COMME ON LA VOISIC SUR LE TABLEAU, ET LES CHEVEAUX SETANT DEU MEME SEPARÉ DE LA VOITURE, PREUVE BIEN CERTAINE, DE LA PROTECTION DE LA TRES SAINTE

VIERGE MARIE ».

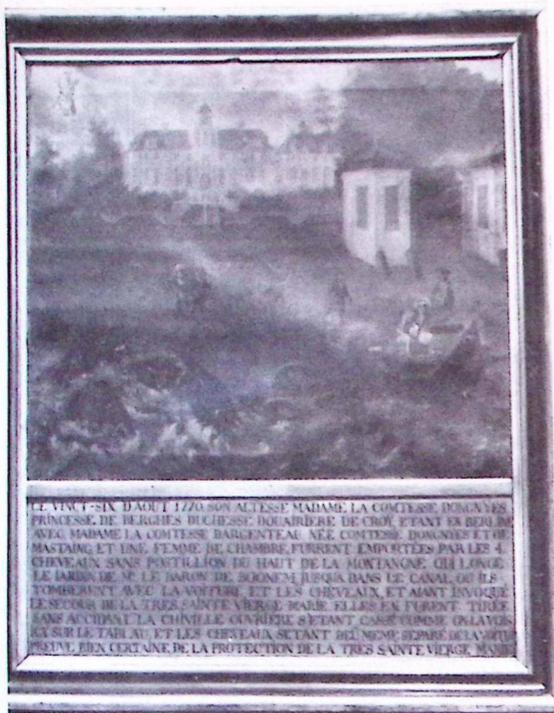
Cette charmante et naïve peinture nous montre qu'entre 1770 et 1783, date de la gouache d'Eferding, les jardins en terrasses ont été aménagés vers la berge du canal. Cette œuvre, qui semble égarée dans un château d'Autriche, a aussi son histoire.

A la mort du comte Charles de Cobenzl (1770), ministre plénipotentiaire de Marie-Thérèse à Bruxelles, c'est le prince Georg-Adam de Starhemberg qui lui succéda. « Homme d'esprit, fin diplomate et fin courtisan », il venait d'accompagner la Dauphine Marie-Antoinette à Versailles, lorsqu'il arriva à Bruxelles, à la cour de Charles de Lorraine.

Il avait épousé, en 1761, Marie-Françoise, princesse de Salm Salm, de la ligne d'Hoogstraten, chanoinesse de

Mauveuge et fille d'un feldmaréchal au service d'Autriche. M. de Starhemberg aimait peu le travail et la passion du jeu l'absorbait davantage (fig. 3). Quant à la princesse, elle passait pour hautaine. La célèbre comtesse de Sabran, d'habitude si riieuse, écrit de Spa en 1779 à son propos « ici tout le monde s'enfuit à cause de la dysenterie. La superbe princesse de Starhemberg en est d'ailleurs attaquée depuis hier au soir, à son grand étonnement, car elle pensait qu'elle devait respecter une grande princesse comme elle. Je ne la plains pas du tout, parce que je la crois aigre et méchante, et que je ne la puis pas souffrir ».

C'est à Meudon que le couple vint s'installer, à une date qui ne nous est pas connue avec exactitude. Les archives



Ci-contre : toile (71 x 84 cm) se trouvant à la basilique Notre-Dame de Hal et où l'on voit une autre représentation du château de Meudon (fig. 2).

Ci-dessous : Pierre-François Le Roy (1739-1812) - buste, en terre cuite, de Georg-Adam de Starhemberg (fig. 3).

En page de droite, en haut : toile non signée mais datant de 1783 représentant les enfants de Ferdinand-Joseph, vicomte de Beughem, et de sa femme Anne-Marie de Beughem, jouant sur la terrasse de Meudon, côté jardin (fig. 4).

En page de droite, en bas : détail de la carte de Bruxelles et environs, signée « Wautier » et datée de 1821, montrant la situation exacte de la propriété du vicomte de Beughem de Capelle (fig. 5).

de la famille Starhemberg, déposées à Linz, sont muettes à ce sujet. En tout cas, le ministre de l'Impératrice y reçut d'illustres visiteurs : Charles de Lorraine, le gouverneur des Pays-Bas autrichiens, s'y rendit plusieurs fois. Dans son « Journal secret », sous la date du 10 septembre 1777 il écrit « été encore djne chez le Pce Staremborg at Meudon ». L'Empereur Joseph II, lors de sa visite dans nos provinces, y vint le 27 juin 1781 et y dina également (4).

Rappelé à Vienne en juin 1783, Starhemberg quitta la Belgique en emportant en souvenir de son séjour à Meudon, la gouache conservée par ses descendants, et où l'on aperçoit le carrosse du ministre, tiré par six chevaux. Il n'était cependant que le locataire de la propriété du baron de Boonen. Ce dernier y mourut le 6 décembre 1773, sa femme en 1776. Le bien passa par testament à

son petit-neveu, le chevalier Antoine de Beughem, le plus jeune fils du vicomte de Beughem, waumaitre de Brabant, et de Marie-Jeanne du Bois. Le chevalier, qui avait épousé Thérèse de Diest van Kerchove, mourut en 1814 sans postérité.

La figure 4 représente les enfants de son frère aîné Ferdinand-Joseph et de sa femme (qui était aussi sa propre nièce) Anne-Marie de Beughem, jouant sur la terrasse de Meudon, côté jardin, toile non signée mais datant de 1783, donc exécutée après le départ du « locataire » Starhemberg.

- Il s'agit de : (de gauche à droite)
- 1) Thérèse, née le 18 juillet 1775 ;
  - 2) Dominique, né le 25 septembre 1776 (futur chevalier de Malte) ;
  - 3) Elisabeth, née le 16 novembre 1781 ;
  - 4) Antoine-Charles, né le 29 avril 1771 (5).

La Bibliothèque royale de Bruxelles



(section cartes et plans) conserve une carte de Bruxelles et environs signée « Wautier » et datée de 1821. Le détail que nous reproduisons (fig. 5) montre l'exacte situation de la propriété Beughem de Capelle (feuille 3, section C 8). Un ouvrage de G. de Wautier, « Remarques curieuses et peu connues sur la ville de Bruxelles et sur ses environs, Bruxelles, Leduc 1810 » cite page 45 à l'article de Neder-Heembeek, la note suivante : « On y voit le beau château en amphithéâtre, avec de superbes jets d'eau, à M. De Beughem De Capelle, et les campagnes de MM. Powis, Meeus, enfin, le cabaret dit le Marly » qui renvoie au plan évoqué ci-dessus bien que postérieur. Remercions la Providence d'avoir retrouvé en terre étrangère ce témoignage de la beauté de notre vieux Brabant.

#### Notes

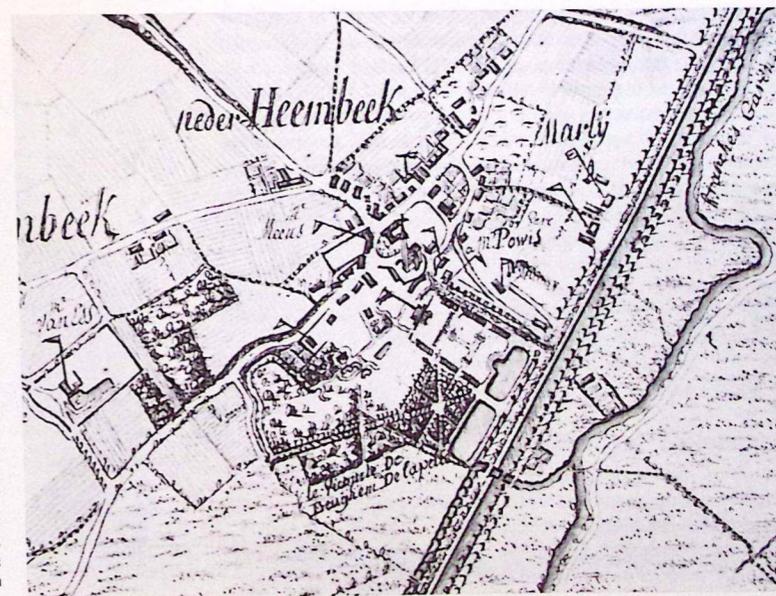
(1) Olivier Le May (Valenciennes 1734, Paris 1797). L'Albertina de Vienne possède une gouache de lui d'après un dessin composé par le Duc Albert de Saxe-Teschen, également en 1783 et reproduisant une scène de chasse à Morlanwelz près du château de Mariemont. On a vendu récemment à Londres (Sotheby & Co 11.VI.1975 Nr 75), par le même Le May, une scène de la bataille de Jemappes, le 6 novembre 1792, annoncée par erreur comme étant un épisode de la Guerre de Sept Ans.

(2) De Brabantsche Folklore 16de jaar Nrs 91-92 1936-1937, pp. 6 à 92. A noter que depuis 1736 une propriété à Meudon près de Paris appartenait, indépendamment du domaine royal, à un prince de Grimberghe, comte de Wertingen, ambassadeur de l'Electeur de Bavière à Paris, qui avait épousé en 1715, Charlotte de Montigny, princesse de Berghes.

(3) Le duc de Croy-Rœulx, dernier de sa branche, était Ferdinand-Gaston-Joseph, Grand' d'Espagne de la 1re classe, chevalier de la Toison d'Or (1709-1767). Il avait épousé à Mons, le 24 novembre 1735, Marie-Maximilienne d'Onghyes, héritière de Coupigny, chanoinesse de Mons, morte à Bruxelles le 7 juillet 1774. Ce ménage ne laissa pas d'enfants. Marie - Magdeleine - Joséphe - Henriette d'Onghyes de Mastaing, également chanoinesse de Mons, était fille d'Antoine-Henri d'O. de M. et épousa en 1756 Louis-Octave, comte d'Argenteau, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche.

(4) (Lemarié), « Les Beaux Momens de l'Empereur Joseph II... Liège 1791 », p. 97. Lorsque Starhemberg était ambassadeur à Paris, il louait déjà une campagne à Epinay près de Saint-Leu pour y jouir du repos. La baronne d'Oberkirch rapporte dans ses Mémoires que Mme de Starhemberg « était contrefaite et n'en avait que plus de piquant et de piqué. »

(5) Nous devons cette communication à l'obligeance de la Vicomtesse de Beughem de Houthem à Lippelo. Nous adressons aussi tous nos remerciements à M. Xavier Duquenne pour son aide précieuse.



# GASTRONOMIE

# EN BRABANT

par Jean DEMULLANDER

## VIANDES

### Carbonnades flamandes à la gueuze-lambic

Ce plat est économique et très nourrissant. La préparation demande 20 à 30 minutes et la cuisson une heure et demie. Il faut 1 kilo de viande découpée dans le collier du bœuf, 75 gr de beurre, 250 gr de lard maigre découpé en dés, 50 gr de farine, une bouteille de lambic, 500 gr d'oignons émincés, un bouquet garni, une gousse d'ail hachée, quatre morceaux de sucre, sel, poivre, thym, laurier, persil, muscade, un filet de vinaigre et une pomme.

Dans une grande casserole mettre 75 gr de beurre, ajouter la viande coupée en morceaux de 5 cm et faire dorer lentement sur feu vif. Ajouter le lard coupé en dés et laisser revenir.

Enlever alors les morceaux de lard et de bœuf et les tenir au chaud dans un plat. Enlever l'excédent de graisse. En conserver 2 cuillerées à potage et y ajouter 2 cuillerées de farine. Laisser légèrement roussir. Mouiller d'une bouteille de lambic. Amener la sauce à ébullition et la verser dans un récipient. D'autre part, faire colorer 500 gr d'oignons émincés dans un poêlon. Reprendre maintenant la casserole et y disposer, couche par couche, les oignons, le lard et la viande. Ajouter les aromates, la pomme coupée en deux, sel, poivre, muscade. Recouvrir le tout de sauce. Allonger si nécessaire avec de l'eau ou de la bière. Couvrir hermétiquement et faire cuire à feu régulier pendant 45 minutes. Ajouter alors les 4 morceaux de sucre, le trait de vinaigre et laisser encore cuire pendant 45 minutes. Rectifier l'assaisonnement. Servir très chaud avec un plat de pommes de terre.

### Fricadelles au lambic

400 gr de hachis de bœuf et 200 gr de hachis de porc. Mélanger dans un grand bol avec 2 tranches de pain trempées dans du lait et bien pressées, 2 œufs entiers, sel, poivre, muscade. Former 10 boulettes roulées dans la farine. Les disposer dans une casserole avec 100 gr de beurre fondu

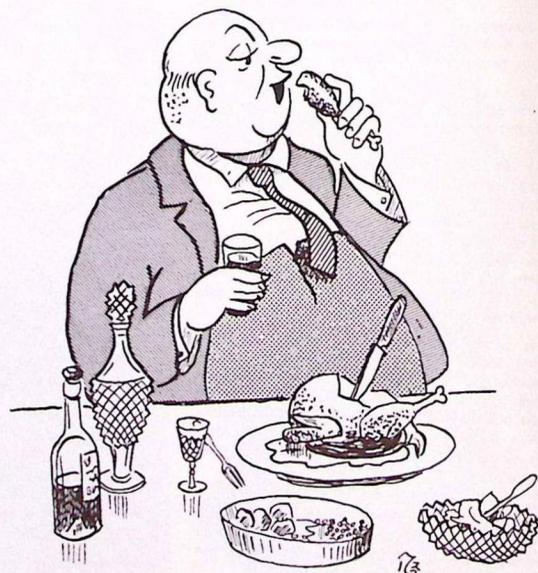
et laisser roussir des deux côtés. Mouiller avec un demi-litre de lambic.

Couvrir aux 2/3 et laisser cuire doucement.

### Les boudins blancs et noirs

#### Recette à la bruxelloise

Pour cuire les boudins il faut toujours les piquer des deux côtés avec une fourchette et les ranger dans un plat à rôtir sans qu'ils se touchent. Bien beurrer le plat ou la lèche-frite et beurrer aussi légèrement les boudins.



Mettre au four très chaud. Dès que les peaux deviennent croustillantes, retournez-les avec précaution et achever la cuisson.

Les boudins sont toujours accompagnés de petits choux de Bruxelles ou de compote de pommes peu sucrée. Parfois on sert une sauce piquante aux échalotes hachées finement. La pomme de terre sera de préférence réduite en purée. Après, on y ajoute le poivre, sel, noix de muscade râpée, une noix de beurre et on mouille la purée avec un peu de lait tiède. En tout dernier lieu on peut y incorporer un jaune d'œuf battu.

La grande majorité des Bruxellois ne pourra se passer de cet accompagnement.

Il existe cependant une seconde préparation de la pomme de terre qui a ses adeptes et qui consiste à couper en tranches les pommes de terre cuites à la vapeur. Puis on met un peu de beurre et un oignon haché dans une poêle et l'on fait revenir sur feu modéré. Ajoutez les tranches de pommes de terre, assaisonnées de sel et de poivre. Les faire sauter pendant quelques minutes, puis ajouter un peu de lait, couvrir et laisser mijoter à petit feu. Pour la sauce, ajoutez un peu d'eau à la cuisson des boudins, laissez réduire. Tamiser la sauce et verser sur les boudins dressés sur un plat. A servir très chaud avec les pommes de terre dans un légumier.

## VOLAILLES

### La légende des kiekefretters

Les habitants de la plupart des villes portent un surnom. Le Bruxellois est un « Kiekefretter » (bouffeur de poulets). La légende raconte qu'il y a plus de cinq siècles les Bruxellois furent mis en déroute par les Flamands au cours d'une bataille qui fut livrée à Scheut. Après la fuite des Bruxellois

les vainqueurs découvrirent des quantités colossales de poulets dans le camp des Brabançons.

Aussi s'empressèrent-ils de les manger à belles dents et, depuis ce jour, ils dotèrent les Bruxellois du fameux sobriquet qui leur est non seulement resté de nos jours, mais qu'ils portent avec fierté.

Ce n'est d'ailleurs pas sans raison, car peu de volailles peuvent soutenir la comparaison avec ces succulentes « Poulardes de Bruxelles » dont la réputation a traversé bien des frontières.

### Le poulet à la bruxelloise

Les façons de préparer le poulet sont multiples.

Chaque maîtresse de maison, en cordon bleu, figrole, avec un art transmis de mère en fille, le poulet farci d'estragon, de cerises, de pêches, d'abricots, d'oranges ou de viandes hachées et délicatement assaisonnées ou aromatisées avec raffinement. Elles excellent dans la préparation d'un coq au vin, d'une succulente poule au riz-sauce béchamel ou bien du légendaire « Waterzooi à la gantoise ».

Pourtant en famille comme au restaurant, c'est le bon poulet nature, rôti en cocotte ou à la broche qui constitue généralement le repas traditionnel du dimanche.

La variation essentielle se trouve alors dans l'accompagnement, qui se fait tantôt de croustillantes pommes frites, tantôt de croquettes avec une salade de laitues, garnie de rondelles de tomates persillées ou d'une compote de pommes à la cannelle.

(à suivre)

Voir également « Brabant » numéro spécial 1-2 et numéros 4, 5 et 6/1976, ainsi que le numéro 1/1977.

# La Maison de Ville de Jodoigne

par J. CLEMENT,  
architecte-urbaniste  
et Emile BARETTE

Il est peu d'exemples, pour une petite ville, d'un style local ayant eu un rayonnement géographique aussi étendu que celui de l'architecture jodoignoise. Les villages environnants conservent d'authentiques témoignages de ce phénomène. Son originalité a sa source dans l'emploi, pour les façades, de la seule pierre blanche extraite en Belgique, sur le territoire de Jodoigne, dite « pierre de Gobertange ». Son appareil réduit confère aux façades une expression calme et intime. Cette pierre convient particulièrement aux architectures requérant une discrète élégance de forme et une finesse dans les détails tels que le Louis XVI et l'Empire. Il n'est pas jusqu'à la ville de Tirlemont qui ne possède, de ce style jodoignois, de nombreux exemples dans ses édifices pu-

blics et privés. C'est évidemment à Jodoigne que l'on en trouve le plus vaste lot d'échantillons échelonnés dans le temps, depuis les églises, les demeures seigneuriales de style dit « classique », et les maisons patriciennes et bourgeoises.

L'exemple le plus remarquable est, avec le château de la Comté, la *Maison de Ville de Jodoigne*. Classée récemment comme monument historique sur proposition de la Commission Royale des Monuments et des Sites, sa façade harmonieuse, aux reliefs peu accusés, présente un soubassement à bossages à refends continus, supportant l'étage couronné d'un important fronton. Une ample toiture d'ardoises coiffe l'édifice. Un perron en pierre bleue, bordé d'une belle rampe en fer forgé de style Louis

XVI, conduit à l'étage.

Au rez-de-chaussée, dès l'entrée, le visiteur est surpris par la différence de structure : ici ce sont de larges voûtes surbaissées, pesant sur de massifs piliers. Oscar Duchesne, ancien instituteur communal (1859-1924) nous explique dans son manuscrit « Souvenirs jodoignois » (1) les raisons de cette opposition : « la maison de ville actuelle est l'ancienne halle au blé, signalée dès 1270, qui fut exhaussée d'un étage en 1733 ». Tarlier et Wauters (2) confirment ce point en écrivant que l'Hôtel de Ville actuel servait autrefois de halle.

L'Abbé Hanon de Louvet, dans son « Histoire de la Ville de Jodoigne » écrit que l'ancienne maison de ville, incendiée en 1710, ne fut relevée de ses



Jodoigne : l'élégant hôtel de ville (classé comme monument historique, le 26-11-1973) avec son harmonieuse façade édifée en 1733. Devant l'hôtel de ville, on remarque l'Arbre de la Liberté planté en 1830, par la garde bourgeoise.

ruines qu'en 1733. « La ville appauvrie, nous dit-il, avait renoncé à réédifier la halle. Elle obtint de son Seigneur Jean-Engelbert, comte de Romrée, de pouvoir utiliser les vieux matériaux de la halle pour la nouvelle maison communale... la réédification de la maison brûlée dont la « masure » déparait le marché depuis trop longtemps avait été décidée en principe. Mais il fallait la paix et les ressources. L'accord du 10 avril 1725 entre l'Autriche et l'Espagne rouvrait une ère de prospérité pour nos provinces. Le revenu de certains impôts qui avait jusqu'alors servi aux contributions de guerre allait pouvoir être employé à des travaux durables et utiles. La recette de la taxe sur la bière garantirait tout emprunt qui serait fait pour bâtir

le nouvel hôtel communal. Ainsi en fut-il décidé en 1731 par les édiles et bourgeois de la Ville ». Hanon de Louvet ajoute que le plan du sieur Verreucken fut adopté au cours de l'exercice 1730-1731.

Il semble qu'un autre projet fut proposé avant celui de Verreucken. Nous avons trouvé dans la revue d'architecture « L'Emulation » (3) la reproduction d'un cahier des charges datant de 1732 - 33, signé par le greffier Vlemincx.

Il débute comme ceci :

« A l'Empereur et Roy En son Conseil Souverain ordonné en brabant Remontrent très humblement les Bailly Bourguemaitres, Echevins et maîtres de métiers de la ville de Jodoigne, que ce Conseil ayant esté servis de leur accorder la permission de faire restaurer une

nouvelle maison de ville, conformément au plan qui en a esté produit et que la Cour a esté servie d'agrèer les remonte ont fait exposer à Rabais ».

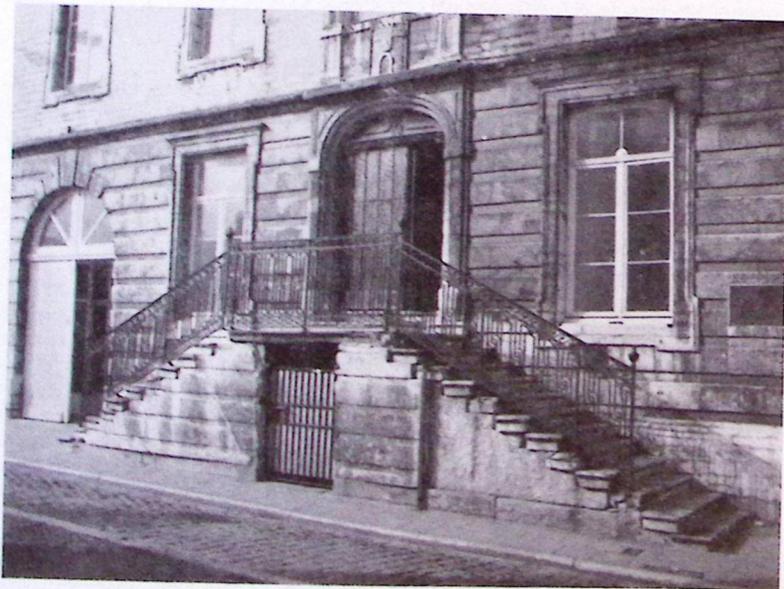
Ce cahier des charges comprend le marché passé avec les fournisseurs et un croquis de plan et un autre de façade qui ne correspondent pas à la réalisation. Ce cahier des charges est anonyme. Il est exclu, selon nous, que les croquis assez rudimentaires fussent de la main beaucoup plus artiste qui a dessiné la façade et qui est, elle, de Verreucken. Hanon de Louvet cite la phrase suivante, extraite des comptes de la Ville de Jodoigne : « Au sieur Verreucken deux écus pour avoir fait le modèle de la neuve maison de ville » (1730-31).

On est frappé de la différence de style



Ci-dessus : la Grand-Place de Jodoigne, avec son hôtel de ville, son arbre de la liberté et sa pittoresque Chapelle Notre-Dame du Marché coiffée d'une curieuse flèche hélicoïdale, ne manque pas d'allure malgré quelques fautes de goût qui auraient pu être évitées.

Ci-dessous : le perron, en pierre bleue, de l'hôtel de ville, est bordé d'une belle rampe en fer forgé, de style Louis XVI



entre la façade principale et les autres, la première de style classique et les trois autres où les fenêtres sont encore apparentées, avec leurs meneaux et traverses de pierre, à l'architecture médiévale. C'est cette dernière architecture que nous rappellent les voûtes intérieures. Si l'ancienne halle n'a pas été réutilisée ou reconstruite sur ses anciennes fondations, il semble que la façade dessinée par Verreucken portant le millésime de 1733 a été simplement plaquée sur un édifice plus ancien. La liaison de la façade classique à la structure antérieure, au moyen des deux larges pilastres latéraux faisant retour d'équerre aux deux extrémités de la façade en pierre de Gobertange vers les façades latérales en brique rouge est très réussie. Ce qui l'est moins, c'est la pénétration assez maladroite que Verreucken a faite dans la voûte du rez-de-chaussée qui, à l'intérieur, trahit la

volée d'escalier ajoutée pour faire communiquer le perron avec le premier étage.

Hanon de Louvet écrit que le nom de Verreucken ne nous est connu que par le texte extrait des comptes de la ville que nous avons reproduit ci-dessus. Il ajoute :

« Plusieurs raisons nous font croire qu'il fut également l'auteur du plan du château seigneurial de la Comté (Château Pastur). Les deux monuments ont le même âge et leurs façades de même style ont une ressemblance bien accusée (même dessin des fenêtres : ordonnance semblable de l'entrée et de la fenêtre centrale : frontons triangulaires et lucarnes pareils.) »

Dans le premier projet, la baie qui donne accès au sous-sol comporte une anse de panier : celle qui fut réalisée est à simple linteau droit. Verreucken aura jugé avec raison que, dans la hiérarchie de valeur des éléments architectoniques, la richesse de forme devait être réservée à la porte supérieure du perron.

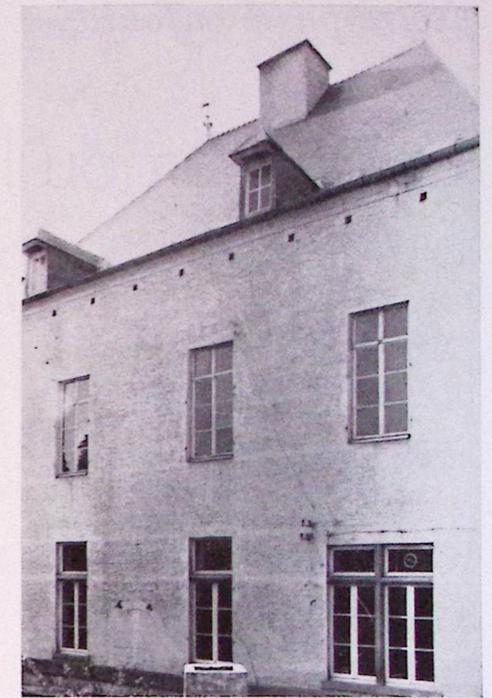
Une autre particularité mérite d'être signalée : les lucarnes dessinées dans le premier projet restent dans le style classique de la façade : elles ont un linteau cintré, forme épousée par le fronton qui les termine ; des amortissements latéraux d'allure chantournée contribuent à leur richesse. Celles qui existent sont d'un autre esprit : elles sont simplement terminées par un fronton triangulaire surmonté d'un élégant vase en plomb doré.

La première toiture dessinée par Verreucken recherchait l'élégance classique à la française telle que nous la trouvons dans les châteaux du XVIII<sup>e</sup> siècle chez nos voisins du Sud. La toiture actuelle rappelle l'origine de l'édifice : la rustique et massive halle au blé médiévale qu'il fut au départ.

La cour de la halle possédait des citernes à eau, probablement destinées à alimenter les défenseurs de la ville, repliés, en cas de siège, au centre des remparts dont il subsiste à l'heure actuelle quelques vestiges.

Nous ne quitterons pas l'Hôtel de Ville sans admirer la monumentale charpente de la toiture.

Un aspect peu connu de l'hôtel de ville de Jodoigne : sa façade arrière.



La monumentale et remarquable charpente de la toiture de l'hôtel de ville de Jodoigne.



#### Bibliographie

- (1) Manuscrit appartenant à l'architecte Charles Duchesne, de Jodoigne.
- (2) « Géographie et Histoire des communes belges » par J. Tarlier et A. Wauters - sixième livraison - page n° 22 - éd. de 1872.
- (3) Publication de la Société Centrale d'Architecture - année 1894 - juin - colonnes 87 à 94.

Notre passé enfoui...

## Le Dolmen ou la Pierre du Christ à Asse

par Willy BROU  
Ingénieur civil

P.C. Van Der Elst, dans les Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique (1), signale qu'une « pierre druidique » a existé sur Asse. A. Schayes (2) et A. de Loë (3) citent à leur tour l'existence passée d'un « dolmen » sur Asse. Mais aucun ne précise où se trouvait ce monument mégalithique. Le dernier ouvrage important publié sur cette commune est celui de M. J. Verbesselt (4). Quelques années auparavant, M. J. Lindemans avait fait paraître sa Toponymie van Asse (Tongres, 1952). Ni l'un ni l'autre ne font mention d'un monument druidique ou dolménique. L'étude de ces deux derniers ouvrages m'a permis d'émettre une hypothèse sur l'emplacement de ce monument. Deux endroits d'Asse, voisins l'un de l'autre, sont considérés généralement comme les plus anciens, grâce aux trouvailles y faites. D'une part, Borgstad où se situait un oppidum névrien, donc préromain. D'autre part, le Steenveld, qui fait partie d'Asbeek, berceau d'Asse; sur le Steenveld, dont une partie constitue le cimetière, on a trouvé et on trou-

ve encore d'innombrables traces d'occupation gallo-romaine. Ce Steenveld présente encore de nos jours (comme sur le Plan Popp de 1860) un parcellement cadastral de type romain. Une de ses parcelles est quasi rectangulaire; deux chemins de campagne la traversent et se croisent exactement en son centre. Ainsi s'exprime M. Verbesselt sur cette « constatation remarquable, qu'il ne peut expliquer ».

Or, je constate à mon tour :

- que la parcelle « a » a la forme d'un trapèze rectangle isocèle, dont l'axe est orienté suivant un azimut de 50° (celui du lever du soleil au 21 juin);
- qu'il s'y trouve une des plus anciennes sources d'Asse : la Koensborre;
- que l'un des deux chemins de campagne forme presque une diagonale du trapèze rectangle et que son prolongement vers l'Est est la Krisprierstraat, le long de laquelle se dresse l'église paroissiale Saint-Martin, qui possède encore une base de tour romane et une porte romane dans le transept (XII<sup>e</sup> siècle);

— que la Krisprierstraat s'orthographiait aussi Krespierstraat ou Crispierstraat.

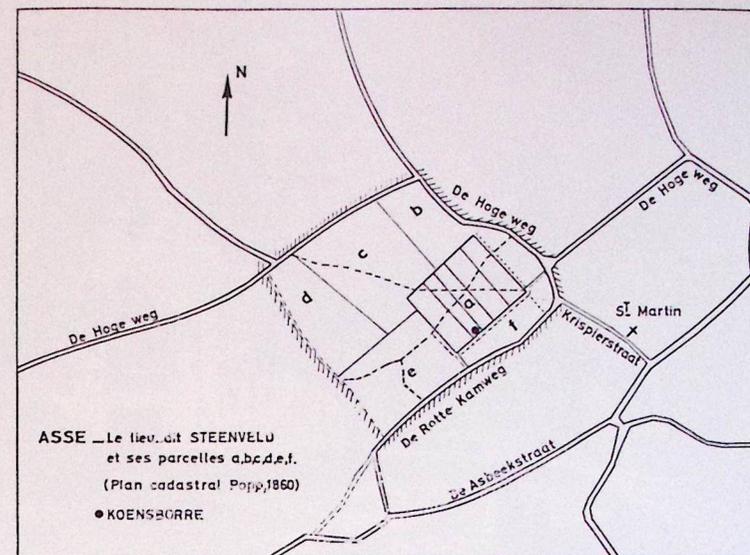
Examinons ce toponyme Krisprier ou Crispier.

M. J. Lindemans lui-même constate que ce mot est d'origine picarde, ainsi que plusieurs autres toponymes d'Asbeek, qui n'ont aucun lien linguistique avec les autres toponymes germaniques d'Asse. Il considère Crispier comme l'un des plus anciens toponymes de la commune.

Le mot picard Pire (de petrus : pierre) germanisé en Pier, se retrouve dans maints toponymes mégalithiques de nos provinces wallonnes et des départements du Nord de la France (5) : dans le Hainaut, le Martinpire à Thy-le-Bauduin, le Fourquepire à Ellezelle, le Zeupire à Gozée, ainsi que dans le Nord : les Martinpires ou pierres Martin à Solre-le-Château.

Quant au préfixe Cris, ce pourrait n'être que la déformation populaire du radical CHRIST ou CHRIST.

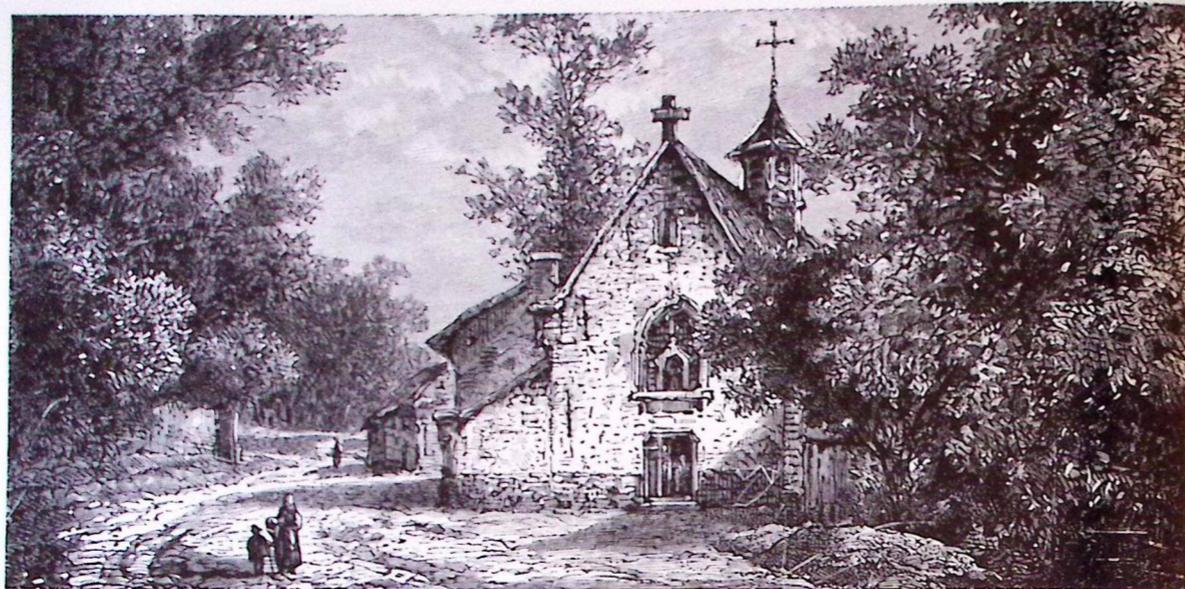
Ainsi l'ancien mot composé picard



Christ-Pire, devenu Crispier puis Krisprier, lesquels ont laissé leur nom à la rue le long de laquelle se dresse l'église Saint-Martin, pourrait-il avoir désigné dans le Steenveld (Champ de la Pierre), un monument mégalithique (dolmen ?) christianisé ou renversé par saint Martin lui-même, mais baptisé Christpire par la première collectivité chrétienne, qui dédia en reconnaissance sa première église paroissiale à l'évêque de Tours. La pérennité de culte — dolmen — Pierre du Christ — église Saint-Martin — me paraît confirmée par la présence de la Koensborre, la source la plus ancienne d'Asse et qui est la plus proche de l'oppidum névrien (Borgstad), de l'habitat gallo-romain (Steenberg) et de la communauté chrétienne (Saint-Martin). De plus, ce Steenveld est précisément à la jonction des deux plus anciens itinéraires (6) qui traversent Asse : la Steenstraat, tronçon de la chaussée Brunehaut qui joignait Bavai à Utrecht, et le Hogeweg, tronçon de l'itinéraire antique qui reliait Ninove sur Dendre à Elewijt.

- (1) A.A.A.B. (1872) 2<sup>me</sup> série, tome 9, p. 778
- (2) La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant l'occupation romaine, Bruxelles 1877, p. 37.
- (3) Annales et Compte rendu du 4<sup>me</sup> Congrès d'Histoire et d'Archéologie, Charleroi 1888, annexes pp. 97 et 121.
- (4) Het ontstaan en de ontwikkeling van Asse. Drukkerij Veys, Pittem 1966.
- (5) 120 Dolmens et Menhirs de Gaule Belgique. W. et M. Brou 1973.
- (6) Les itinéraires antiques du Grand Bruxelles. (Le Folklore Brabançon n° 204 par W. Brou)

A gauche : statuette de bronze d'art régional gallo-romain, haute de 67 mm, trouvée à Asse.



LA région d'Ottignies foisonne de chapelles d'un caractère souvent simple, construites généralement en pierres de taille. De dimensions restreintes, elles ne comportent pour la plupart qu'une sorte de niche et sont inaccessibles; c'est pour cela sans doute qu'elles sont parfois précédées d'un banc où le pèlerin peut s'agenouiller.

#### OTTIGNIES

##### Chapelle au Blan t'Chfau

Au quartier de Lauzelle se dresse une petite chapelle sur stèle, fermée par une grille. Edifiée en 1732 par le censier Martin Brion, elle a sa légende qui remonte au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le 18 juin 1815, un engagement aurait eu lieu à proximité de la chapelle entre les Prussiens et des soldats de Grouchy. On aurait enterré quasi pêle-mêle hommes et chevaux. Bientôt, les paysans prétendirent avoir vu des feux follets dès le soir tombé et, certains jours, ils auraient même vu rôder Désirée, la jument blanche de l'Empereur, qui venait

hennir et pleurer les soldats de son maître; elle ruait lorsqu'on voulait l'approcher.

##### Chapelle Notre-Dame de la Douce Mort

(au Hameau de Pinchart)

Le petit édifice carré est chaulé de blanc sous un toit de tuiles rouges. L'été le fleurit de rosiers Crimson. Situé contre la clôture d'une vieille maison basse, il est plein de charme rustique.

#### LIMELETTE

##### Chapelle Robert

Littéralement dissimulée dans les feuillages de deux arbres, elle se trouve en plein champ, au Chemin du Meunier, à la limite de Chapelle-Saint-Lambert. Il s'agit d'une simple niche en pierre bleue, de jolie facture Renaissance; elle ne contient plus rien, mais porte l'inscription :

« Saint Robert  
Dédié par J.B. Gilson et J.M. Clément  
1758 ».

Deux bergers rivaux se seraient battus à cet endroit pour une limite de pacage; l'un d'eux, prénommé Robert, aurait été tué et la chapelle aurait été érigée à sa mémoire.

#### CEROUX-MOUSTY

##### Chapelle Notre-Dame de Grâce (mieux connue sous l'appellation de Notre-Dame aux Sabots)

Elle se trouve actuellement en bordure de la nouvelle route touristique Boitsfort - Court-Saint-Etienne - Villers-la-Ville.

M. René Huveneers de Céroux-Mousty, qui s'est penché particulièrement sur le passé de cette chapelle, a bien voulu nous en conter l'histoire que nous résumons ci-après :

L'oratoire primitif avait été construit en 1774 par un nommé Jacques-Albert Leurquin de Céroux-Mousty. Le petit édifice se dressait à la croisée des chemins, au hameau de Limauges, à 126 m d'altitude, ce qui permettait une jolie vue plongeante sur la campagne environnante; il s'agissait d'une simple niche en pier-

# CHAPELLES EN BRABANT 6 \*

par Yvonne du JACQUIER  
Archiviste honoraire  
de Saint-Josse-ten-Noode

re, posée sur un socle de maçonnerie et ombragée par des tilleuls. Renversée dans la dernière décennie du siècle passé, la chapelle fut reconstruite en 1920 par le Dr Lucien Dessy, lointain descendant du fondateur. Tout semblait donc rentré dans l'ordre. C'était compter sans les grands travaux routiers. En 1958, on décida l'ouverture de la route touristique qui devait relier Bruxelles à Villers-la-Ville. La chapelle ne pesa certainement pas lourd dans les projets; elle fut détruite et le sol nivelé. Ainsi disparaissait, une fois de plus, un site plein de charme. Mais les habitants tenaient à leur chapelle et dès 1959, la firent réédifier en bordure de la nouvelle route. Les tilleuls séculaires ont été remplacés par des résineux.

Reste à expliquer l'origine du nom :

Ottignies : au hameau de Pinchart, la charmante et rustique chapelle Notre-Dame de la Douce Mort.





Ci-dessus : le touriste non averti empruntant le chemin du Meunier à la limite de Limelette et de Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, est loin de se douter que ces frondaisons masquent une petite chapelle, celle dédiée à Saint Robert.

Ci-contre : et voici la chapelle Robert littéralement coincée entre deux troncs d'arbre.

chapelle aux sabots (en wallon : tchapele aux chabots). Il y a plusieurs versions que nous nous contenterons de citer sans prendre parti : selon les uns, la chapelle, naguère très isolée au milieu des champs, avait la faveur des amoureux qui y trouvaient un cadre discret pour leurs rendez-vous ; les jeunes filles auraient pris l'habitude d'y accrocher des sabots en guise d'ex-voto ;



Ci-dessus : à Cérroux-Mousty, la pittoresque chapelle Notre-Dame de Grâce, mieux connue sous le nom de chapelle aux Sabots, a été réédifiée, en 1959, en bordure de la route provinciale Bruxelles - Villers-la-Ville.

Ci-contre : à la limite de Bousval et de Baisy-Thy, l'élégante chapelle du Tri-au-Chêne fut construite en 1608.

d'autres prétendent qu'il se serait passé, sous le regard désolé de Notre-Dame, une bataille à coups de sabots entre deux mégères, bataille si sauvage que l'une d'elles y aurait trouvé la mort. La chapelle aurait été édiflée à titre expiatoire.

Reste la version selon laquelle la chapelle serait un témoignage de reconnaissance pour la guérison d'un enfant. M. Huveneers ajoute encore une sug-



Ci-contre : les oratoires sont nombreux sur le territoire de Bousval. Voici, à proximité du château, la modeste chapelle dédiée à l'Enfant-Jésus de Prague.

Ci-dessous : à Bousval, toujours, à 200 mètres de la chapelle du Tri-au-Chêne, se dresse en plein champ la minuscule mais ravissante chapelle Notre-Dame d'Alseberg.

En page de droite, dominant le paisible hameau de Sart-Messire-Guillaume (territoire de Court-Saint-Etienne) ces imposants vestiges d'une chapelle gothique mériteraient d'être sauvés.



gestion : la chapelle est construite sur une terre dont la pointe portait un buisson d'aubépine que les gens du cru appelaient « Epine à Sabeau » (Sabeau étant le nom du propriétaire). De Sabeau à « chabots », il n'y a pas loin. Quoi qu'il en soit, depuis des décennies, des fidèles sont venus et viennent là accrocher des sabots et déposer leur soucis aux pieds de Notre-Dame de Grâce.

#### BOUSVAL

##### Chapelle Notre-Dame du Tri-au-Chêne (à la limite de Baisy-Thy)

Bien dégagée, sur un large plateau, on la découvre de loin, à l'ombre d'un grand chêne. Le bâtiment est assez important ; l'appareil est en briques, mais le porche en plein cintre est décoré de pierre bleue et surmonté de figures et d'un blason ; le clocheton, recouvert d'ardoises, est sommé d'une croix en fer. A droite du porche, un cartouche en

Pierre porte l'inscription : « Cest chapel est dressée et fondée des moiens du Capitaine Thiri Lejeune, seigneur de la Balerie, lequel par l'invocation de Notre-Dame de Hault estant eschapé de plusieurs périls de la mort en la guerre l'espace de 30 ans de veu et piété lui dédie et consacre la présente - 1608 ».

##### Chapelle de Notre-Dame d'Alseberg

On aperçoit à deux cents mètres environ du Tri-au-Chêne une niche Renaissance posée sur stèle. Elle est vide malheureusement et son inscription est à peine lisible, même complètement effacée par endroits :

« Notre-Dame d'Alseberg P.P.N. I. Glibert, censier de la Balerie et Elisabeth ..... son épouse 1730 ».

##### Chapelle de l'Enfant Jésus de Prague (face au château Solvay)

Petit édifice carré en briques chaulées, avec un fronton pointu (fin du XVIIIe siècle).

##### Chapelle Saint-Hubert (au lieu dit Point du jour - route de Le Sclage)

Chapelle du XVIII<sup>e</sup> siècle posée à l'ombre d'un haut tilleul, tout près d'une jolie maison portant le n° 32.

On se réjouit de constater que la cabine de transformation a, cette fois, été implantée à une distance suffisante pour ne pas gêner le site.

**Chapelle Sainte-Thérèse**, récente, mais joliment posée dans la verdure. Elle a été édifiée par des parents reconnaissants à Sainte Thérèse d'avoir guéri leur fille paralytique.

##### Chapelle Saint-Donat

Elle est située dans les champs et ne manque pas d'allure avec son porche en ogive et ses pilastres engagés ; l'appareil est en briques chaulées.

Saint Donat, paraît-il, protège de la foudre.

Ici, une fois de plus, on déplore l'implan-

tation malencontreuse d'un pylône électrique.

#### COURT-SAINT-ETIENNE

##### Chapelle Notre-Dame (au hameau de Sart-Messire-Guillaume)

Elle est plantée sur une butte, parmi des conifères. Saccagée au moment de la Révolution française, elle ne présente plus, depuis longtemps, que les ruines de plus en plus branlantes d'une chapelle gothique, édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, malgré sa désolation, elle reste très imposante. Il fut question — en 1938 et en 1955 — de la restaurer. On peut espérer que les projets seront repris et menés à bien avant que des pans de mur — imitant la toiture et le clocheton — ne s'effondrent parmi les aiguilles de pins.

(à suivre)

6<sup>e</sup> Voir également « Brabant » nos 3, 4, 5 et 6/1976 ainsi que le no 1/1977.

Du 30 septembre au 30 novembre 1977

## EUROPALIA '77

aura pour thème  
la République fédérale d'Allemagne

par Yves BOYEN

Il est sans doute prématuré de tenter de dresser, dès à présent, le bilan 1977 de la vie culturelle et artistique dans le Brabant, en général, et à Bruxelles, en particulier. Il est toutefois permis d'affirmer, sans grand risque de se tromper, que ce bilan sera résolument positif tant auront été nombreuses les activités et manifestations culturelles dans notre province.

Nous nous contenterons de rappeler ici le magnifique éventail d'expositions qui se sont déroulées et qui se déroulent encore dans le cadre de l'Année Rubens, année placée également sous le signe des musées, l'éclectique programme mis sur pied par le Festival de Flandre dont un volet important se déroule en Brabant et notamment à Bruxelles, Louvain, Averbode, Grimbergen et Léau, le droit de cité définitivement conquis par le Festival Musical du Brabant Wallon, qui pratiquement à chaque concert affiche « complet », les dimanches musicaux de la cathédrale Saint-Michel à

Bruxelles où chaque dimanche des mois de juillet, août et septembre, la grand-messe suivie par une foule compacte est rehaussée par une chorale polyphonique différente, les captivants concerts donnés dans la même cathédrale et bien d'autres événements artistiques qui font de notre province et de notre capitale un des hauts lieux de la culture en Europe.

Et voici, brochant sur le tout, pour l'automne 1977, un des festivals les plus prestigieux qui aient été créés en Belgique au cours de ces dernières années, en l'occurrence EUROPALIA qui, en 1977, sera entièrement consacré à la République Fédérale d'Allemagne.

Il est peut-être utile de rappeler qu'EUROPALIA, né en 1969, s'est assigné comme premier but d'exalter la culture des pays appartenant aux Communautés européennes, mais les responsables ont l'ambition d'en élargir le cadre ultérieurement.

L'Italie fut le premier pays à inscrire

son nom au programme de ce qui allait très vite devenir une authentique fête de l'Europe. Europalia-Italie fut d'emblée un succès. Qui ne se souvient de la fameuse exposition des « Fresques de Florence » présentée à Bruxelles avant Paris et Londres.

Puis ce fut Europalia 71 consacré aux Pays-Bas et qui venait à point nommé pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire des échanges culturels hollando-belges. Sa remarquable suite d'expositions dont la plus importante fut sans conteste celle traitant de « Rembrandt et son temps » est encore vivante dans la mémoire des innombrables visiteurs.

En 1973, ce fut au tour de la Grande-Bretagne, qui, par une heureuse coïncidence, étrennait son entrée dans le Marché Commun, de présenter pour la première fois sur le continent un panorama saisissant de la culture britannique et d'en souligner, par la même occasion, la profonde originalité et l'influence heureuse qu'elle a exercée sur

l'héritage européen. Plus d'un demi-million de visiteurs et de spectateurs purent ainsi goûter pleinement au charme incomparable et à l'extraordinaire diversité de cette étonnante culture encore mal ou insuffisamment connue par la plupart d'entre nous.

En 1975, la France, notre bien-aimée voisine, fut à l'honneur dans un authentique festival, qui avec son très riche éventail d'expositions, de représentations théâtrales, de concerts, de films, de ballets, de défilés militaires, de chansons, de congrès et de spectacles dans la rue, constitua une grande fête à la fois culturelle et spectaculaire.

Cette grande fête européenne se poursuivra cette année sous la houlette de la République Fédérale d'Allemagne. Pendant tout le mois d'octobre 1977 et même au-delà, Bruxelles vivra à l'heure allemande. Au total plusieurs centaines de manifestations sont prévues principalement au cœur de notre capitale, mais, aussi, dans un esprit de décentralisation, en province (Gand, Liège, Anvers, Charleroi, Hasselt, Namur, Eupen, Saint-Vith, Louvain, etc.) de manière à toucher le plus large public possible.

Nous ne pouvons, dans le cadre limité de cette rubrique, reproduire in extenso le programme d'Europalia 1977. Nous nous contenterons d'épingler ici quelques manifestations majeures. C'est ainsi que sur la trentaine d'expositions qui traiteront de thèmes s'échelonnant de l'époque romaine à nos jours, nous mettrons spécialement en exergue celle consacrée à Albert Dürer aux Pays-Bas, à son voyage en 1520-21 et à son influence. Cette exposition qui se tiendra au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, du 1<sup>er</sup> octobre au 27 novembre 1977, comportera deux volets, l'un comprenant les œuvres de Dürer, peintures et dessins réalisés pendant son voyage, l'autre traitant de l'influence du maître sur la peinture dans les Pays-Bas du XVI<sup>e</sup> siècle.

En haut de la page : Albert Dürer : « Vierge à l'Enfant avec ange musicien » 1520 (Hamburger Kunsthalle).

Ci-contre : Lucas van Leyden : « Portrait d'un homme » 1521 (Leiden, Stedelijk Museum De Lakenhal).





Un des grands moments d'Europalia 77 sera sans conteste la reconstitution sous un vaste chapiteau dressé sur la place Flagey à Ixelles (Bruxelles) des réputées « Oktoberfesten » de Munich qui seront animées, tous les jours, du 30 septembre au 15 octobre 1977, par des orchestres bavarois de renom.

cle. Dans le domaine de la musique, point n'est besoin de rappeler l'extraordinaire rayonnement de l'Allemagne, peuple mélomane par excellence. Tant à Bruxelles qu'en province, le public aura l'occasion d'applaudir tour à tour des grands orchestres, des ensembles de musique de chambre, des chœurs, des compositeurs et des solistes de renom. Citons tout spécialement les deux concerts exceptionnels qui seront donnés, les 25 et 26 octobre 1977, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, par l'Orchestre Philharmonique de Berlin qui sera placé sous la direction du prestigieux Herbert von Karajan.

Les amateurs de bel canto se donneront rendez-vous les 19, 20, 21 et 22 octobre prochain, au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles pour assister aux représentations que donnera l'Opéra de Berlin, tandis que les ballets de l'Opéra

de Hambourg, ceux de Stuttgart et de Wuppertal se produiront tantôt au Théâtre Royal de la Monnaie, tantôt au Palais des Beaux-Arts, tantôt au Cirque Royal de Bruxelles. Le théâtre classique sera lui aussi très largement représenté tant à Bruxelles que dans les principales villes du pays. Sur le plan cinématographique, une grande rétrospective du jeune cinéma allemand (1962-1977) aura lieu, en octobre et novembre, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles.

Dans le domaine des réjouissances populaires, les Allemands en général et les Bavarois en particulier se sont taillés depuis longtemps déjà une réputation aussi solide que méritée. Europalia 77 fera revivre sous un grand chapiteau qui sera dressé sur la Place Flagey à Ixelles (Bruxelles) les « Oktoberfesten » de Munich justement célèbres pour leur folle ambiance et la qualité

de leur bière. Elles se dérouleront tous les jours de 11 à 23 heures et cela à compter du 30 septembre jusqu'au 15 octobre inclus. Dans une atmosphère typiquement bavaroise, les visiteurs pourront déguster la fameuse bière de Munich et savourer les spécialités gastronomiques bavaroises tout en écoutant des orchestres de cuivres et en applaudissant des groupes folkloriques qui viendront spécialement de Bavière pour animer ces journées de liesse populaire. Les « Oktoberfesten » sont un événement à ne manquer à aucun prix. Suivant les goûts respectifs, les amateurs de musique, de théâtre, d'arts plastiques, de cinéma, de littérature et de folklore n'auront vraiment que l'embaras du choix car le programme d'Europalia 77 est de nature à satisfaire tous les visiteurs et spectateurs, fussent-ils les plus exigeants.

## A Overijse...

### Le tricentenaire de l'Erection de la Principauté d'Isque

UN diplôme, donné par Charles II à Madrid, le 19 octobre 1677, érigea en principauté, sous le nom de *Hornes*, en faveur d'*Eugène-Maximilien*, 3e comte de Bassigny, comte de Bailleul et autres lieux, les terres et seigneurie d'*Isque*, comprenant, outre la paroisse et seigneurie d'Evere, les villages d'Over-Yssche et de Rosières-Saint-André, avec, entre autres, la haute, moyenne et basse justice, et de nombreux domaines, tous situés sur le territoire actuel de la commune d'Overijse.

Les comtes de Hornes étaient entrés en possession d'Over-Yssche par le mariage de Gérard avec Honorine de Witthem. La dernière héritière des de Hornes, *Marie-Thérèse*, fit passer la principauté dans le patrimoine des *princes de Salm-Kyrbourg*, dont le prince *Frédéric*, dernier seigneur d'Yssche, périt sur l'échafaud, à Paris, en 1794. L'église décanale Saint-Martin, à Overijse, renferme les sépultures de cette illustre famille princière.

En érigeant en principauté leurs terres d'Overijse, nos souverains voulurent récompenser les éminents services que la famille de Hornes leur avait rendus en tant qu'hommes d'armée, grands fauconniers des Pays-Bas, etc. *Philippe-Emmanuel* fut en outre décoré du titre de grand d'Espagne de première classe, que le roi Philippe V lui accorda, pour lui et ses successeurs, en 1704. Quant à *Maximilien-Emmanuel*, il fut créé, par l'empereur Charles VI, prince du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or, conseiller intime ; il fut grand écuyer, grand veneur, etc.

Le *château d'Isque*, actuellement Ecole Moyenne de l'Etat, est l'ancienne résidence des seigneurs de Witthem, successeurs des beirs d'Isca. Il fut agrandi sous les de Hornes, confisqué en 1792, affecté à la sénatorerie de Bruxelles, au profit de Joseph Bonaparte ; il fut fort délabré et considérablement restauré lorsque la famille de *le Hoye* en fit l'acquisition, en 1826. Son dernier propriétaire fut le bâtonnier *L. Braffort*.

En cette année faste à la gloire des princes de Hornes, cette demeure, qui fut jadis somptueuse, mériterait bien une restauration sérieuse, des arc-boutants d'acier soutenant misérablement, et ce depuis quelque temps déjà la partie la plus ancienne de leur résidence, appelée « *t goet van Witthem* », et le si pittoresque Pavillon de Chasse, au bord de l'étang, qui fut si souvent par le passé la cible par excellence des peintres et photographes, s'est sinistrement effondré il y a peu... C'était l'avant-dernier exemplaire du genre dans ce pays, paraît-il !

La commune d'Overijse tenant à commémorer dignement l'Année des de Hornes, mise sur pied par le Cercle d'Histoire locale « *De Beierij van IJse* » et le Syndicat d'Initiative, entend attirer l'attention du grand public — qui ne connaît des de Hornes que le compagnon d'infortune d'Egmont, non apparenté d'ailleurs aux princes d'Isque — sur une famille illustre, mais méconnue, car aujourd'hui éteinte, et ayant joué un rôle non négligeable dans notre histoire nationale.

A cette fin, les organisateurs ont éla-

boré un programme de manifestations d'une haute portée culturelle et historique, lesquelles sont placées sous la présidence d'honneur de S.A.S. le *Prince Nicolas-Léopold de Salm-Salm* (Anholt — Westphalie). Ces manifestations ont débuté en juin dernier par la prévente du timbre-poste historique émis à l'occasion du tricentenaire de la Principauté d'Isque, suivie d'une excursion du Cercle d'Histoire locale « *De Beierij van IJse* » à Anholt où fut organisée une visite du splendide château fort encore entouré de douves que prolonge un ravissant parc à l'anglaise. Le château, *le Wasserburg Anholt*, renferme des collections remarquables de mobilier hollandais, de porcelaines chinoises et de peintures. En outre, les archives d'Overijse (méconnues des Archives générales du Royaume) sont toujours en possession du châtelain, descendant des Salm-Kyrbourg et des de Hornes.

Les manifestations se sont poursuivies durant le mois d'août par le jumelage du Cercle d'Histoire locale d'Overijse avec celui de Boxtel (dans le Brabant septentrional) l'ancienne baronnie de Boxtel ayant eu, sous l'Ancien Régime, les mêmes seigneurs qu'Overijse, depuis Ambroise de Hornes jusqu'à *Frédéric-Otton de Salm-Kyrbourg*. Ensuite, à l'occasion des grandes fêtes du Raisin et du Vin, un stand consacré à l'Année des de Hornes fut monté à l'exposition des raisins dans les Halles Saint-Martin. Ce stand fut parcouru par des milliers de visiteurs. Pour les semaines à venir, la suite du programme du tricentenaire a été établie comme suit : **Samedi 24 septembre 1977** : séance académique à la maison communale d'Overijse en présence de nombreuses personnalités, dont notamment le prince de Salm, et présentation au public et à la presse des *Annales III* du cercle « *De Beierij van IJse* », entièrement consacrées aux de Hornes et aux Salm.

— Ouverture du caveau princier sous le chœur de l'église Saint-Martin.

— Inauguration d'une plaque commémorative apposée sur le mur du château d'Isque, non loin de l'antique fontaine « *de Kelle* ».

— Ouverture de l'exposition historique en l'ancienne chapelle du château ; l'exposition est réalisée en collaboration avec les Archives du Royaume, la Bi-

bibliothèque Royale, les Archives du château de Stapelen (Boxtel) et diverses personnalités privées dont le prince de Salm, le comte de Limburg Stirum, etc (l'exposition restera ouverte jusqu'au 2 octobre).

**Dimanche 25 septembre 1977 :** grande fête populaire, démonstration de tir à l'arc, avec les gildes costumées de Hoogstraten et Grote-Brogel, cortège avec les mêmes, la fanfare Charles-Quint de Tombeek ainsi que d'autres groupes folkloriques.

**Dimanche 23 octobre 1977 :** représentation par le Reizend Volkstheater d'une comédie burlesque flamande datant de l'époque des princes de Hornes, à savoir « De Hooveerdigheyt » (La prétention), par l'auteur anversoïis Willem Ogier (XVIIe siècle).

**Mercredi 9 novembre 1977 :** projection du film « Barry Lyndon », le dernier grand succès de Stanley Kubrick et retraçant la vie de château au XVIIIe siècle.

**Vendredi 18 ou vendredi 25 novembre 1977 :** concert de musique de chambre, par le Belgische Blaaskwintet, en collaboration avec la BRT.

#### Avis aux philatélistes

A l'occasion de l'émission du timbre-poste historique d'Overijse, une feuille-souvenir de luxe est mise en vente, avec le cachet du jour ; elle reproduit les armoiries des princes de Hornes



Overijse : le château d'Isque.

(en quart soie 8 x 6 cm), ainsi qu'un dessin du château d'Isque. A commander dès à présent, en versant la somme de 150 F au compte n° 434-2541299-97 de : Filatelieclub Justus Lipsius Overijse (+ frais d'envoi : 13 ou 18 F recommandé).

#### Le livre-souvenir de l'Année de Hornes : Hornejaarboek

Cette année, les Annales III du Cercle local sont consacrées aux princes de Hornes et de Salm, et leur temps. Elles comportent un florilège d'articles divers, inédits et souvent originaux, avec la collaboration de différents historiens éminents et traitant de généalogie, bien sûr, mais aussi de la vie quotidienne dans la principauté des XVIIe et XVIIIe siècles, tant au château que dans les chaumières d'Isque, un gros bourg cosu aux mains de toute une caste de notables, les uns « éclairés », les autres veules, mais tous indistinctement mani-

pulés par le château princier. Quelques personnages importants aussi y défilent, des monuments typiques y sont mis en valeur, le tout assaisonné de reportages des grands événements de l'époque dans ce microcosme bigarré, comme, par exemple, l'incendie du village en 1692 et la laborieuse reconstruction de l'église... Puis nous voyons les temps changer à la Révolution française et le beau domaine d'Isque se démembrer lamentablement, la fière franchise d'Overijssche s'assoupir en attendant le réveil et l'essor économique apporté par la viticulture, près d'un siècle plus tard.

Dès à présent vous pouvez souscrire à cet ouvrage de 200 pages environ et abondamment illustré — qui contient également des articles en français — en versant la somme de 250 F (frais de port compris) au CCP n° 000-0121137-81 du V.V.V. Overijse. Ultérieurement le prix de vente sera de 300 F.

Au Musée d'Art Moderne à Bruxelles...

## Un hommage à Paul Delvaux

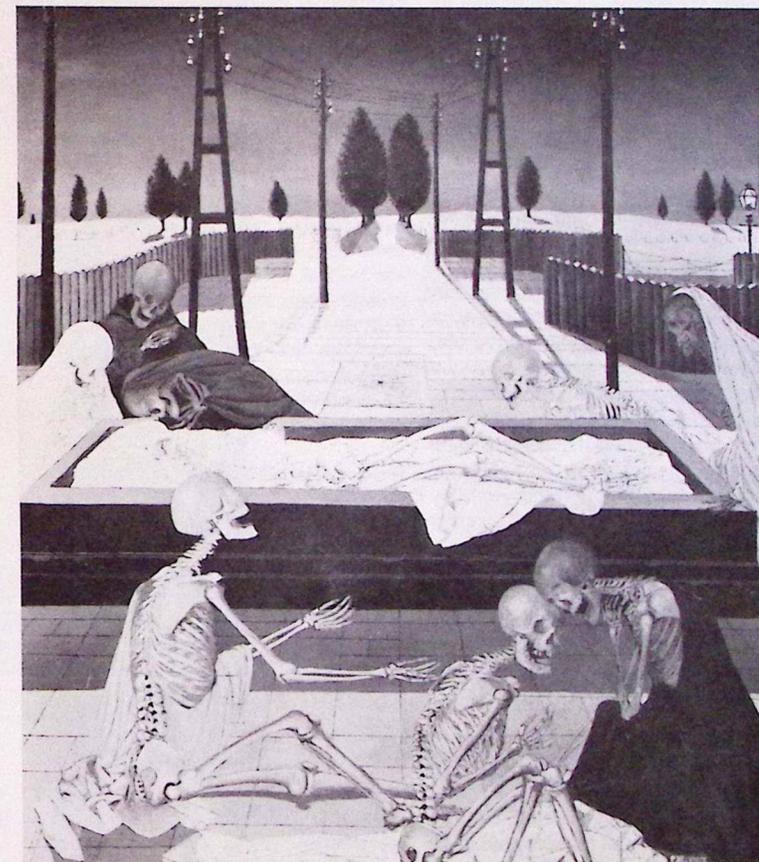
Cet été s'est ouvert aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, dans les locaux provisoires du Musée d'Art moderne, 1 place Royale, une exposition en hommage à Paul Delvaux qui fête cette année son quatre-vingtième anniversaire.

Le choix des œuvres groupées veut, cette fois, révéler au public, non l'ensemble de sa peinture comme lors des grandes rétrospectives de Rotterdam, de Paris et de Tokyo mais la part plus secrète de sa démarche créatrice.

A partir de quelques tableaux significatifs, échelonnés tout au long de sa carrière, certains jamais ou rarement exposés tels « La femme à la rose » qui nous revient des Etats-Unis et « La femme au miroir » de la collection Thyssen-Bornemisza de Lugano, des aquarelles, des dessins, de simples croquis et des lithographies viendront illustrer quelques thèmes chers au maître : La Rencontre, les Amies, la Vénus endormie, les Squelettes, La femme, la rose et le miroir, le Savant, Pompéi ou l'héritage de l'Antiquité.

Aux œuvres venant de France, des Pays-Bas, de Suède et de Suisse se joindront celles de quelques collectionneurs belges, pour offrir au public un aspect moins connu de l'œuvre du peintre. Paul Delvaux, lui-même et son épouse à ses côtés ont tenu à collaborer à cette manifestation par le prêt d'œuvres récentes de grande qualité.

Cet ensemble où se jouent les affinités électives souhaite évoquer le mystère d'une création et donner une voix au message du peintre Paul Delvaux qui est celui d'un poète et d'un humaniste



ayant apprivoisé le domaine des songes.

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf les lundis, jusqu'au 25 septembre 1977. Entrée : 50 F.

Paul Delvaux : « La mise au tombeau », huile sur bois (130 X 120 cm), signée et datée en bas à droite : P. DELVAUX 5-57 (collection privée).

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Du nouveau... à Villers-la-Ville

#### Élargissement du Syndicat d'Initiative

On ne présente plus Villers-la-Ville, ce pimpant et avenant village de notre merveilleux Brabant wallon. Son site magnifique est bien connu des promeneurs et des excursionnistes et les ruines fameuses de son ancienne abbaye cistercienne lui ont valu une renommée qui a largement débordé nos frontières.

À la suite de la récente fusion de communes, le Syndicat d'Initiative a décidé d'étendre son activité aux cinq communes fusionnées (Villers-la-Ville, Mellery, Tilly, Marbais et Sart-Dames-Avelines). Afin de faire face aux nouveaux problèmes et de continuer à mener à bien son action, le Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville a pris, au cours d'une assemblée générale extraordinaire, la décision de porter le nombre de ses administrateurs à 17 membres. Ont été élus lors de cette réunion : Mmes Mathy, Wessels, Segers, MM. Descampe, Leclercq, Browet, Dewaelheyens, Hardy, Pilloy, Verschueren, Huriaux, Gérard, Taquet, Masson, Sweerts, le Touring Club Royal de Belgique et l'Administration communale de Villers-la-Ville.

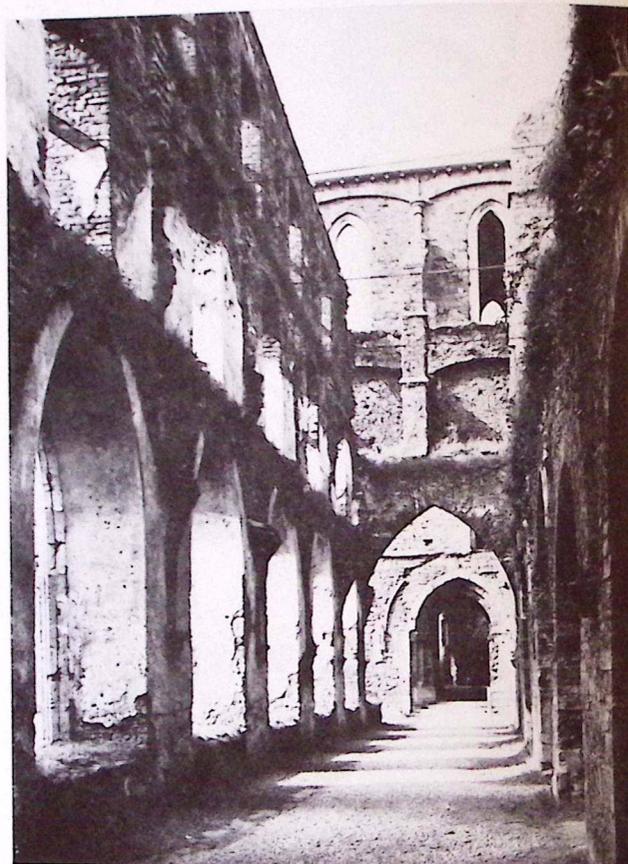
Le Conseil d'administration a choisi comme président M. Descampe E., comme vice-président M. Leclercq A. et comme secrétaire M. Browet J.

#### Promenades à Villers-la-Ville et visite du Jardin des plantes médicinales

Pour répondre au vœu de nombreux visiteurs qui, après la découverte des ruines prestigieuses de l'ancienne abbaye de Villers, souhaitent explorer les environs de ce site privilégié, le Syndicat d'Initiative local a édité un numéro spécial de son bulletin d'information « Le Maillon » dans lequel sont décrites, cartes à l'appui, six belles prome-

nades balisées par ses soins. Cette très intéressante publication peut être obtenue soit à l'entrée des ruines, soit en versant la somme de 50 F au C.C.P. 389121 du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville.

En outre, de juillet à septembre, est organisée chaque dimanche de 14 h. 30 à 18 h. 30, une visite gratuite du Jardin des plantes médicinales.



Les ruines grandioses de l'abbaye de Villers continuent d'attirer chaque année des dizaines de milliers de touristes.

#### Visites des ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville

Du 1er mai au 31 août : tous les jours de 9 à 20 h. Du 1er septembre au 31 octobre : tous les jours de 9 à 18 h. Du 1er novembre au 28 février : les dimanches et jours fériés de 9 à 16 h. Du 1er mars au 30 avril : tous les jours de 9 à 18 h.

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

L'entrée n'est plus autorisée 30 minutes avant l'heure fixée pour la fermeture.

#### Illumination des ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville

Les ruines de la célèbre abbaye de Villers-la-Ville sont illuminées du 15 août au 30 octobre, chaque week-end, de 20 à 23 heures.

#### Droit d'entrée aux ruines

Le droit d'entrée aux ruines de l'ancienne abbaye de Villers-la-Ville est fixé à 40 F par personne.

Ce droit est ramené à 20 F par personne pour les catégories suivantes :

1. Groupes du Touring Club Royal de Belgique ;
2. Groupes du Touring Secours ;
3. Groupes du Touring Moto Club ;
4. Groupes du Royal Motor Union ;
5. Groupes du Vlaamse Toeristenbond et du Vlaamse Automobilistenbond ;
6. Groupes scolaires ;
7. Voyages groupés organisés par la Société Nationale des Chemins de Fer Belges ou par les Agences de Voyages reconnues ;
8. Enfants (3 minimum) accompagnés de leurs parents.

Les enfants âgés de moins de 6 ans, accompagnant leurs parents, bénéficient de l'entrée gratuite.

#### Un Colloque franco-belge de la Route d'Or à Niort

Un comité de spécialistes du tourisme a établi, il y a douze ans, un itinéraire qui, partant de Belgique et aboutissant aux Pyrénées, permet de traverser la France par un trajet relativement direct, mais étranger aux autoroutes, et de parcourir des régions pittoresques, relativement peu connues. Cette « Route d'Or » traverse douze régions de France : Flandre, Picardie, Normandie, Mai-

ne, Anjou, Poitou, Aunis, Angoumois, Saintonge, Guyenne, Gascogne et Pays basque.

Tout récemment, les responsables de la « Route d'Or » se sont réunis à Niort, sous la présidence de M. André Nicolas, Conseiller général du Département des Deux-Sèvres, en un « Colloque franco-belge » auquel assistaient, du côté belge, l'ancien ministre Alfred Scokaert, député ; Raoul Dufour, secrétaire permanent du tourisme provincial du Hainaut ; Charles-François Becquet, Vice-Président de la Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles ; et Joseph Delmelle, Administrateur et Syndic de l'Union belge des Journalistes et Écrivains du Tourisme.

Au cours de la réunion de travail, il a été procédé à l'étude d'un « document d'appel » destiné à attirer l'attention des touristes sur les avantages offerts par l'axe de la « Route d'Or », à l'examen d'un projet de jumelages inter-villes et d'autres questions dont une visant à promouvoir la gastronomie régionale. Diverses résolutions ont été adoptées après interventions, notamment, des délégués belges dont, en particulier, le député Scokaert.

Pour faire suite à cette féconde rencontre, l'Ordre gastronomique des Fines Goules en Poitou a procédé en grande pompe, au domaine de Cherveux-Saint-Christophe, à l'intronisation d'une suite de nouveaux dignitaires dont l'ancien ministre A. Scokaert, promu au grade de commandeur et les autres représentants belges : MM. R. Dufour, Ch. F. Becquet et J. Delmelle, sacrés officiers. Un repas de haute gastronomie poitevine a terminé, comme il se devait, cette rencontre bénéfique pour les échanges touristiques franco-belges.

#### A Rebecq-Rognon, le Petit Train du Bonheur circule tous les week-ends jusqu'à fin septembre

Dans le style alerte qui lui est propre, notre excellent collaborateur, Robert

Goffaux, nous a conté par le menu (voir Brabant n° 3 - 1977, pages 20 à 27) toute l'histoire et même la petite histoire du petit train touristique de Rebecq-Rognon, dont la locomotive est encore actionnée, comme au bon vieux temps, par la vapeur. Les Rebecquois se souviendront longtemps encore de l'inauguration officielle de ce petit train judicieusement baptisé le Petit Train du Bonheur, inauguration haute en couleur qui se déroula au cours du week-end de Pentecôte 77 dans une ambiance extraordinaire et en présence de plusieurs milliers de touristes.

À l'intention de nos lecteurs qui n'auraient pas encore eu l'occasion de goûter au charme désuet de ce moyen de transport si apprécié par nos grands-parents, signalons que le Petit Train du Bonheur circule entre Rebecq et Rognon tous les week-ends jusqu'à la fin septembre :

— les samedis, dès 14 h. 45. Cinq voyages sont prévus les samedis.

— les dimanches, dès 14 heures. Sept voyages sont prévus les dimanches.

Durée du trajet (aller et retour) : 45 minutes.

Prix du coupon : 60 F par personne. Ce prix est ramené à 50 F par personne pour les pensionnés, étudiants et groupes et à 30 F pour les enfants. Le transport est gratuit pour les enfants âgés de moins de 3 ans.

Ce coupon donne droit, en outre, à la visite gratuite des Moulins d'Arenberg situés en bordure de la Senne, à 200 mètres du lieu de départ du train (gare de Rebecq).

Animations et expositions diverses sont organisées, chaque week-end dans les Moulins d'Arenberg. On peut également voir la vieille forge du maréchal-ferrant et le petit moulin où l'on envisage de moudre à nouveau le grain à partir de l'année prochaine.

Pour tous renseignements complémentaires : s'adresser au Syndicat d'Initiative de Rebecq, Maison communale, 1380 Rebecq (tél. (067) 63 69 95).

## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

### Les autocars de la firme belge Van Hool couronnés à Brighton et à Nice

Brighton sur la Manche, ville royale des bains de mer et Blackpool sur la Mer d'Irlande, les deux Mecques des rallyes britanniques des autocars, connaissent les Van Hool depuis des années. Ils y sont des participants fidèles et des gagnants réguliers.

Cette année le jury et le public du 23e Rallye de l'Autocar ont eu à examiner un numéro spécial.

C'était le « Number One » — Autocar Salon hors série baptisé ainsi par son propriétaire Koopmans Transport, autocariste bien connu de Rotterdam et l'une des plus grandes flottes Van Hool en Hollande.

Le « Number One » est tout un immense salon-bar où l'élégance distinguée de l'intérieur rivalise avec la diversité des fauteuils. Il a un canapé en demi-lune pour une causerie entre amis autour d'un pot, des doubles sièges et aussi des « singles » pour l'admirateur soli-

taire du paysage.

Par son style le « Number One » est un véhicule de choix pour les grands de ce monde mais il devient de plus en plus, comme beaucoup de ses congénères, le salon de réception de Monsieur Tout le Monde et de ses amis quand ils ont quelque chose à fêter.

En revenant au dernier Rallye de Brighton la distinction de l'Autocar de l'Année est échue à un Van Hool en 1972, en 1973, en 1976 et en 1977.

Le dernier gagnant en date de ce titre a aussi remporté : le Concours d'Élégance avec le « Index Trophy », le Coaching Journal Trophy, le Trophée pour le chauffeur le plus chic et le Tanker Award pour la meilleure présentation.

Le Challenge Antoine De Lange, distinction grande entre toutes, de la 23e Semaine Internationale du Car, à Nice, a couronné le Van Hool « 760 » pour la qualité de sa carrosserie, de ses per-

formances et de sa maniabilité. Il venait d'en faire la preuve pendant le grand voyage qu'il avait entrepris sous les couleurs de Generalcar de Bruxelles, 2.000 km à travers toute la France jusqu'à la Côte d'Azur comme participant au Rallye Touristique International Européen.

Equippé de moteurs plus puissants pour tenir le coup aux vitesses constantes élevées imposées sur autoroute, le Van Hool « 760 » est un véhicule de choix pour le grand tourisme continental. Il peut être obtenu en huit exécutions différentes incluant, en variante, des boîtes de vitesses automatiques.

Présenté en vedette au dernier Salon de l'Auto de Bruxelles le « 760 » possède déjà un livret de commandes bien garni surtout en Belgique et en France. Catégorie spéciale. Le jury de la 23e Semaine du Car, véritable arbitre européen de l'élégance et des performances, a fait une catégorie hors concours pour récompenser la beauté, le confort et les réalisations spéciales du « Number One », autocar-salon appartenant à Koopmans Rotterdam possesseur de l'une des plus grandes flottes Van Hool aux Pays-Bas. Deux jours auparavant il avait été nommé Autocar de l'Année à Brighton.

Des mentions spéciales ont récompensé le Van Hool A120, bus urbain modulaire venu du Bourget où il avait participé avec succès à l'Exposition des Techniques de Pointe dans le Transport Urbain ; un autre Van Hool primé à Nice est un véhicule de grand luxe et grande distance de la maison Kollerer de Bensheim R.F.A. venu à la Côte d'Azur comme autocar allemand.

Au total la 23e Semaine Internationale du Car a réuni cette année neuf nations et 137 véhicules.

#### Une carte de Bruxelles pas comme les autres

L'Office de Tourisme, d'Information et d'Expansion de l'Agglomération Bruxelloise (T.I.B.) vient de rééditer, suivant



## IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

une formule toute nouvelle, son guide à l'usage des touristes, le « B.B.B. Sélection » lancé, pour la première fois, en mars 1973.

Tiré à 150.000 exemplaires et vendu au prix de 25 F au « B.B.B. Tourisme » 61, rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles ainsi que dans les bonnes librairies, ce guide quadrilingue (français, néerlandais, anglais, allemand) comporte également un plan bilingue de Bruxelles et de son agglomération. Dessinée par le graphiste Johan Verwilghen, cette carte est d'une conception originale : l'artiste a découpé les pâtés de maisons dans du triplex et a collé ses formes sur un support, pour ensuite photographier le tout à la lumière frissante. Ceci procure, en raison des ombres portées, une impression de relief intéressante. Différentes couleurs ont été utilisées pour indiquer les zones de « shopping », culturelles, artistiques, afin de faciliter la découverte de la capitale par les touristes.

#### Service « Taxi-Guide » à Bruxelles

Unique en Europe à ce jour, le service Taxi-Guide est composé de conducteurs soumis à une formation touristique spéciale : après avoir suivi des cours de formation touristique durant deux ans, ils s'astreignent à des cours de recyclage permanent dans le cadre d'activités (spéciales) organisées par leur Association et le T.I.B. Le service Taxi-Guide est d'ailleurs membre de Bruxelles-Congrès (T.I.B.). Les guidages sont assurés dans une des sept langues suivantes : français, néerlandais, anglais, allemand, espagnol, italien, portugais. Les parcours sont effectués en voiture de marque Mercedes de luxe, pouvant embarquer quatre passagers. Les prix sont toujours fixés par voiture avec chauffeur-guide et sont prévus TVA et service compris, au départ de tout hôtel, agence de voyage, firme ou domicile situés à Bruxelles.

Différentes « visites » sont prévues. En voici quelques exemples :

1. Visite détaillée de Bruxelles, carrefour de l'Europe (durée : 3 h. 30 - prix par voiture-guide : 1.950 F).
2. Coup d'œil sur Bruxelles (durée : 2 h - visite rapide - prix par voiture-guide : 1.250 F).
3. Les illuminations de Bruxelles (durée : 1 h 30 - prix par voiture-guide : 850 F).
4. Visite détaillée du champ de bataille de Waterloo (durée : 4 h 30 - prix par voiture-guide : 2.450 F).
5. Les vieux châteaux du Brabant dans les paysages qui inspirèrent Bruegel (durée : 5 h - prix par voiture-guide : 2.700 F).

Pour tous les renseignements concernant les 18 « excursions » prévues et pour les réservations, s'adresser au Service Taxi-Guide : Tél. 735 14 93 - Secrétariat au 50 avenue du 11 Novembre, 1040 Bruxelles.

#### Itinéraires pour cyclistes à Bruxelles

Le ministre des Affaires bruxelloises, ses collègues des Travaux publics, des Communications, de l'Economie régionale bruxelloise ainsi que les dirigeants des sociétés de transport, les autorités de l'Agglomération et des différentes communes de la région bruxelloise ont décidé de préparer ensemble un réseau d'itinéraires pour cyclistes qui pourrait atteindre 100 km. Il ne s'agit pas de pistes cyclables proprement dites, mais d'un ensemble de rues et de passages protégés où les deux roues pourraient circuler en sécurité.

Un accord de principe existe déjà sur un tracé général, mais les itinéraires doivent encore être approuvés par les diverses instances concernées.

Il est d'autre part envisagé d'aménager également des emplacements sûrs où les cyclistes pourraient ranger leur vélo à proximité des gares et des terminus de trams et d'autobus.

## Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	4,65 %
à 3 mois de préavis	5,90 %
à 6 mois de préavis	6,75 %
à 12 mois de préavis	7,50 %

Livret de dépôt sans précompte **6 % net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés-1000 BRUXELLES-T.02/511.42.93  
Boulevard Tirou, 84-6000 CHARLEROI-T.071/31.44.49

# FESTIVAL MUSICAL DU BRABANT WALLON 1977

- Vendredi 9 septembre :** NIVELLES - Collégiale Sainte-Gertrude : l'Orchestre de Liège dans Rhapsody in Blue et Un Américain à Paris de Gerswhin et le Boléro et le Concerto pour la main gauche de Ravel. Direction : Pierre BARTHOLOMEE. Soliste : F.J. THIOILLIER, piano (20 h 30).
- Samedi 17 septembre :** VILLERS-LA-VILLE - Eglise paroissiale : Récital de piano. VALERY AFANASIEV dans de la musique russe (17 heures).
- Mercredi 28 septembre :** LOUVAIN-LA-NEUVE (OTTIGNIES) - Grand Auditorium : le Nederlandse Blazer Ensemble dans un programme Mozart. Direction : E. de WAART (20 heures).
- Samedi 1<sup>er</sup> octobre :** JODOIGNE - Eglise Saint-Médard : les Deutsche Bach Solisten (20 heures).
- Samedi 8 octobre :** VILLERS-LA-VILLE - Eglise paroissiale : Duo de pianos ESCHENBACH-FRANTZ dans le cadre d'Europalia Allemagne (17 heures).
- Jeudi 13 octobre :** BRAINE-L'ALLEUD - Eglise Saint-Etienne : l'Ensemble Instrumental de France dans « Un Soir à Vienne du temps de Mozart ». Soliste : Jean-Pierre WALLEZ (20 heures).
- Samedi 22 octobre :** VILLERS-LA-VILLE - Eglise paroissiale : J.P. RAMPAL (flûte) et R. VEYRON-LACROIX (clavecin) à 17 heures.

## PENDANT LE FESTIVAL

- Samedi 17 septembre :** Villers-la-Ville : Animation théâtrale pour les petits (3 à 7 ans) et créations sur le thème de la musique.
- Samedi 1<sup>er</sup> octobre :** Nivelles : Animation dans les écoles (musique classique) et les quartiers (groupes pop et folk) disco-forum (Gerswhin et Ravel).  
Villers-la-Ville : Animation dans les écoles. A 16 h : sonneries de trompes de chasse dans les ruines de l'abbaye.  
Jodoigne : Journée allemande avec animation axée sur le programme du Festival.
- Jeudi 13 octobre :** Braine-l'Alleud : à 16 h, à la foire commerciale : animation axée sur le programme du Festival par l'Harmonie Royale et l'Ecole de Musique de Braine-l'Alleud.
- Samedi 22 octobre :** Louvain-la-Neuve (Ottignies) : à 16 h, sonneries de trompes de chasse et animations musicales sur le campus et au restaurant universitaire.

**Location et Renseignements :** Intercommunale du Brabant Wallon (I.B.W.), 10 rue de la Religion, 1400 Nivelles.  
Tél. : (067) 22 71 11.

## Nos Suggestions



### EUROPALIA 77

Europalia 77, qui aura pour thème la République Fédérale d'Allemagne, fera revivre, entre autres, les fameuses « Oktoberfesten » de Munich.

Celles-ci se dérouleront du 30 septembre au 15 octobre 1977, tous les jours de 11 à 23 heures, sous un grand chapiteau qui sera dressé sur la place Flagey à Ixelles (Bruxelles).



### HOEILAART

Le 30<sup>e</sup> Festival du Raisin et du Vin de Hoeilaart aura lieu les 16, 17, 18 et 19 septembre 1977. Il sera placé sous le signe de Rubens. Au programme : un festival de musique « folk », le vendredi 16 et le samedi 17, à 20 h ; des réjouissances populaires et une animation dans les rues, le parc et la ferme du château avec des jongleurs, fanfares, accordéonistes, orchestres de jazz et groupes populaires (les samedi 17 et dimanche 18 septembre), des expositions (raisins, œuvres d'artistes locaux).

Le grand marché annuel (10 h) suivi, en soirée, d'une retraite aux flambeaux, clôtureront le 19 septembre ces fêtes du raisin et du vin qui seront, cette année, plus animées que jamais. Ne manquez surtout pas ce passionnant rendez-vous.

# Les manifestations culturelles et populaires

SEPTEMBRE 1977

BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'exposition de la Province de Brabant) : Exposition réservée à HAVILAND (jusqu'au 23 septembre) — Au Musée d'Art Moderne, 1, Place Royale : Hommage à Paul Delvaux. Ouvert tous les jours, sauf les lundis, de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 50 F (jusqu'au 25 septembre). — Au Musée d'Art Ancien, 3, rue de la Régence : « La sculpture au siècle de Rubens dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège ». Ouvert tous les jours, sauf les lundis, de 10 à 17 h ; les mercredis, de 10 à 20 h. Entrée : 50 F. Ce prix est ramené à 30 F, par personne, pour les groupes (jusqu'au 2 octobre).

GAASBEEK : Au château : Exposition F. Buelens (jusqu'au 11 septembre).

7 BRUXELLES : A la Cathédrale Saint-Michel, à 20 h 30 : le Collegium Instrumentale Brugense Westvlaams Vocaal Ensemble dans des cantates de Bach et de Telemann et des œuvres d'Haendel. Entrée : 100 F ; 50 F pour les étudiants et les titulaires d'une carte de membre du 3<sup>e</sup> âge.

9 BRUXELLES : A l'Abbaye de La Cambre (cloître) : « Les Métiers d'Art du Brabant 1977 » (jusqu'au 17 septembre).

BRUXELLES : Fêtes breughelliennes de la Commune Libre de l'Ilot Sacré (également les 10 et 11 septembre).

10 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie, à 15 h et à 20 h 30 : le Sadler 's Wells Royal Ballet de Londres dans Concerto, Prodigia Son et Raymonda Acte 3 (Festival de Flandre).

ETTERBEEK : A la Salle communale des Fêtes : Grand Bal de l'Amitié. A minuit : rondeau des Gilles.

VILVORDE : Fête de l'Europe (également le 11 septembre).

11 AVERBODE : A l'Abbaye : Journée « Porte Ouverte » (de 14 à 17 h). Entrée : 20 F ; groupes d'au moins 12 personnes : 10 F.

LOUVAIN : Eglise Saint-Quentin, à 20 h 30 : Musique rococo d'Allemagne et d'Italie (Festival de Flandre).

15 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie, à 20 h 30 : le Ballet National des Pays-Bas.

16 HOEILAART : Ouverture officielle du 30<sup>e</sup> Festival du Raisin et du Vin. A 20 h : concert de musique folk.

17 HOEILAART : Expositions de raisins, de primeurs, d'œuvres d'artistes locaux, de dessins et reproductions d'œuvres de Rubens, réjouissances populaires, animation dans les rues et le parc dans le cadre du Festival du Raisin et du Vin (également le 18 septembre).

18 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon VESTIRAMA — Salon BABY-SHOW (jusqu'au 21 septembre).

GAASBEEK : Au château : Exposition M. Gijssels (jusqu'au 2 octobre).

LOUVAIN : Courses cyclistes (toutes catégories).

ZOUTLEEUV : (LEAU) : A l'Eglise Saint-Léonard, à 20 h 30 : le Chœur de la Radio nationale espagnole (Festival de Flandre).

19 HOEILAART : Marché annuel à 10 h. En soirée : retraite aux flambeaux, bal populaire et clôture des fêtes du raisin et du vin.

20 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts, à 20 h 30 : The London Sinfonietta dans des œuvres de Wagner, Arnold, Schönberg et Laporte (création).

21 LOUVAIN : A l'Eglise Saint-Pierre : l'Englisch Music Theatre Company dans « Curlew River » de Britten.

23 DILBEEK : Au Westrand, à 20 h 30 : The Music Group of London (Festival de Flandre).

25 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Journées d'automne de la Coiffure (également le 26 septembre). — Au Palais des Beaux-Arts à 20 h 30 : le New Philharmonic Orchestra et le Chorus Düsseldorfer Singverein, Cantate Domino (Festival de Flandre).

GAASBEEK : dans le parc du château, à 15 h : Concert-promenade par la Fanfare Royale Sainte-Cécile de Leeuw-Saint-Pierre.

27 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts, à 20 h 30 : le Wiener Philharmoniker, direction : Claudio Abbado, avec, en soliste, Kiri Te Kanawa, soprano (Festival de Flandre).

30 IXELLES : sur la Place Flagey sous un grand chapiteau : les fameuses « Oktoberfesten » de Munich, dans le cadre d'EUROPALIA 77. Tous les jours de 11 à 23 h, jusqu'au 15 octobre.

OCTOBRE 1977

1 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : Exposition « Albert Dürer aux Pays-Bas, son voyage (1520-21), son influence » dans le cadre d'EUROPALIA 77 (jusqu'au 27 novembre). — Au Conservatoire de Musique, à partir de 11 h : Journée mondiale de la Musique sous l'égide de l'UNESCO (clôture du Festival de Flandre).

HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum, 2-4, Ernest Ourystraat : les Archives Générales du Royaume exposent. Un stand de vente de reproductions de timbres fonctionnera pendant toute la durée de l'exposition (jusqu'au 16 octobre).

2 HAL : Procession mariale du Weg Om (à 14 h).

NIVELLES : Grand Tour Sainte-Gertrude (14 km à travers champs). Départ à 6 h 30. Retour à Nivelles vers 15 h, suivi d'un grand cortège historique.

3 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie : les Ballets de l'Opéra de Hambourg dans le « Casse-Noisettes » de Tchaïkowsky dans le cadre d'EUROPALIA 77 (également le 4 septembre).

4 BRUXELLES : Au World Trade Center (Salle d'Exposition de la Province de Brabant) : le Brabant vu photographiquement par les étudiants des institutions provinciales d'enseignement (jusqu'au 21 octobre). — Au Palais des Beaux-Arts : l'Orchestre Philharmonique de Munich sous la direction de G. Wand dans le cadre d'EUROPALIA 77.

7 BRUXELLES : Au Théâtre Royal de la Monnaie : « Lulu » d'Alban Berg par l'Opéra de Berlin (également les 9 et 11 octobre).

8 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers — Salon de l'Ameublement (jusqu'au 23 octobre). — A la Bibliothèque Royale « L'Évangélique d'Otto III », enluminures de l'an mil dans le cadre d'EUROPALIA 77 (jusqu'au 19 novembre).

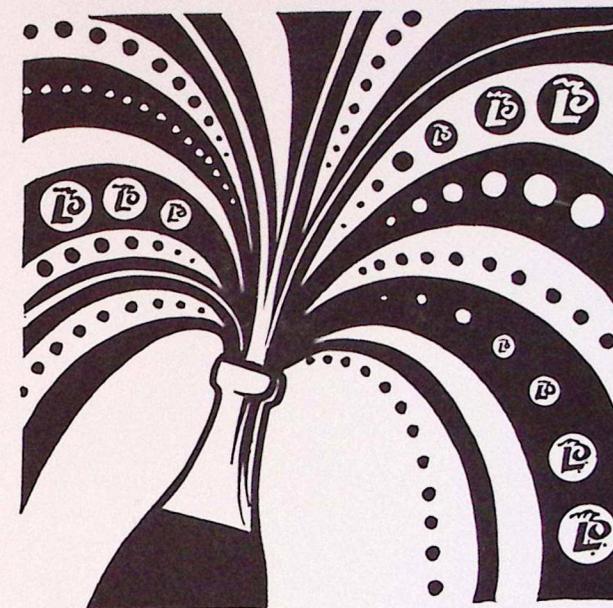
9 GAASBEEK : Au Château : Exposition D. Marteaux - Meskens (jusqu'au 23 octobre).

10 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : l'Orchestre National de Belgique dans le cadre d'EUROPALIA 77.

12 BRUXELLES : Au Cirque Royal : Les sept péchés capitaux de B. Brecht par les Ballets de Wuppertal (également le 13 octobre).

CHAQUE MERCREDI

CHAMPAGNE



POUR LES GAGNANTS  
DE LA

**LOTÉRIE  
NATIONALE**